



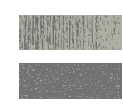
Panneaux de façade fibres-ciment



Authenticité



Teinté masse

 **EQUITONE**
Fibre cement facade materials

www.equitone.fr

Eternit 

01

01

accent

accent
sur l'architecture française

janvier 2013

04 inspirations

Les parcours intérieurs de trois architectes, illustrés par leurs réalisations emblématiques.



09



vision

La filière sèche avance.
Le point théorique sur ses avantages et ses limites ; son application concrète avec quatre expériences de terrain.

18 créations

La version moderne de la façade minérale a déjà dix ans !
L'âge idéal pour une rétrospective...
Quatorze projets de références, commentés par leurs concepteurs, illustrent la variété des mises en œuvre et l'évolution de la façade en fibres-ciment dans le paysage architectural français.



57



perspectives

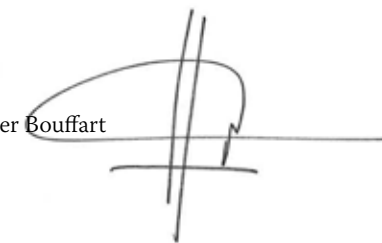
Projets en cours ou à l'étude :
pleins feux sur l'actualité architecturale française.



opinion

Notre génération d'architectes s'est emparée de la filière sèche et conçoit de nouveaux systèmes constructifs, sans s'opposer aux filières traditionnelles. Le mélange des filières relève, l'expérience nous l'a prouvé, toutes sortes de défis. Deux exemples : le bois et le métal permettent des jeux volumétriques en zones sismiques ; le béton possède la meilleure inertie thermique, indispensable au bâtiment passif. L'ossature bois, bien sûr, est le système le plus développé ces quinze dernières années. Nous l'avons adopté après les Suisses, les Allemands, les Finlandais ou les Autrichiens, certes, mais avec intelligence, pour inventer une architecture plus simple, plus minimaliste. Les ossatures bois autorisent des géométries marquées, des déports, des creux, des excroissances en porte-à-faux, des surélévations en surplomb... Tous accidents et autres failles qui allègent les restructurations et donnent une identité remarquable aux bâtiments neufs. De son côté, si l'acier peine à trouver des solutions de façades étanches à l'air et à l'eau, ses toitures et planchers collaborants, modulables à souhait, se fraient un chemin sur des programmes de plus en plus nombreux. Autre effet positif de l'avènement de la filière sèche : son principe d'isolation par l'extérieur a donné naissance aux blocs collés et non cimentés. Parpaing en béton cellulaire, terre cuite avec alvéoles d'air à forte inertie thermique, blocs de lave ou de pierre reconstituée... sont rapidement apparus et leur pouvoir isolant n'est plus à démontrer. Enfin, la filière sèche nous offre une liberté architecturale inédite. Elle induit l'élégance sculpturale des volumes simples, emboîtés, sublimée par une vêtue homogène qui gomme la pensée structurelle. Aujourd'hui, le geste démonstratif des années 90 est dépassé ; ce qui nous anime, c'est de révéler des matières, des volumes, des couleurs, bien inscrits dans leur environnement.

Xavier Bouffart



Ce magazine est le vôtre ! Vos avis et vos idées nous intéressent, n'hésitez pas à nous écrire à cette adresse : accent@eternit.fr

Photos

Couverture : Antoine Duhamel - Page 2, de haut en bas : Maxime DuPout, Érick Sallet, Julien Lanoa, Julien Boussart - Page 3, de haut en bas : Antoine Duhamel, Érick Sallet.

La revue Accent est éditée par la société Eternit - 3, rue de l'Amandier 78540 Vernouillet - Tél. : 01 39 79 60 60 / Fax : 01 39 79 62 19 - www.eternit.fr - Directeur de la publication : Laurent Bongrand - Rédacteur en chef : Samira Amghar - Comité de rédaction Eternit : Sophie Kaufmann, Valeria Hernandez Muñoz, Fabienne Planchenot - Conception et réalisation : Publicis activ Lyon - Direction artistique : Carré noir Tous droits de reproduction et de représentation réservés. © Eternit - Toutes les informations reproduites dans ce magazine (logotypes, design, images, etc.) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle détenus par Eternit. Aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans l'accord préalable écrit d'Eternit.

inspirations

vision

créations

perspectives

Discrète ou manifeste, la vision d'un architecte s'imprime sur toutes ses réalisations. Pour en savoir plus sur l'influence d'une formation, d'une philosophie, d'une histoire personnelle sur un projet architectural, Accent décrypte l'univers de trois grands noms de la profession.

inspirations

Tendances, émotions, philosophies

À Lille, Paris, Lyon :
trois architectes, trois visions

“Je travaille sur la vibration des couleurs en contact avec le ciel, la végétation...”

Xavier Bouffart



“Mes souvenirs de Forêts, de greniers, m'inspirent ces abris sans ostentation extérieure.”

Fabienne Bulle

“La clarté des lieux fonde leur orientation : elle apporte un plaisir gratuit mais précieux.”

Bertrand Feinte



Photos

de haut en bas : Maxime DuFour, Michèle Constantini, G. Feinte.

Xavier Bouffart

Retrouver l'échelle humaine

Jeu de matières et de couleurs



Fabienne Bulle

Vivre en harmonie dans toute la maison, du sol au grenier

Du bon usage de la verticalité



06

Moirage pigmenté

Architectes lillois, Xaxier Bouffart et Jean-Luc Leclercq rendent hommage aux codes couleur de l'habitat traditionnel du nord. Dans la zone de l'Union, à Roubaix et Tourcoing, sur le territoire de la brique, l'une de leurs récentes façades interprète ce matériau avec une pointe d'humour. Le format « géant » qu'ils donnent aux briques attire l'attention sur leur texture et sur leurs teintes, alternant les harmonies d'ocre et de rouge.



La « poétique pragmatique » d'Emilio Ambasz imprègne les domaines privilégiés de blaq Architectures, l'atelier de Xavier Bouffart et Jean-Luc Leclercq : paysage, urbanisme et écologie.

De leurs rencontres avec des architectes de renommée internationale, comme l'argentin Emilio Ambasz ou Françoise-Hélène Jourda, les associés Xavier Bouffart et Jean-Luc Leclercq ont conservé des amitiés qui ont enrichi leur vision du métier. « Façonner des morceaux de territoire, disait Emilio Ambasz, c'est construire dans le respect du site. Cet architecte voulait même que la nature reprenne ses droits, ajoute Xavier Bouffart, et si l'une de ses façades était très "designée", l'autre était envahie par le végétal. Cette démarche a inspiré la toiture-jardin de notre premier concours. Nous n'avons pas gagné... mais nous sommes restés fidèles à cette attitude environnementale. » Aujourd'hui, la créativité de blaq Architectures intègre d'autres paramètres : l'échelle domestique, l'histoire et les valeurs de l'occupant. « Nous avons inscrit le code génétique de Bayer et Schering, deux laboratoires pharmaceutiques, sur la façade "adénique" de leurs bureaux : quatre bases azotées sont

représentées par quatre formats de châssis différents. Visible sur un bâtiment figurant une armoire de pharmacie à tiroirs, l'histoire de cette fusion est un formidable levier de communication et de reconnaissance pour l'entreprise, en interne comme en externe. » Porteur de sens, le bâtiment ne s'en tient pas là : il anime son environnement en jouant sur les matières et les couleurs, deux axes de recherche essentiels pour Xavier Bouffart et son atelier. « Avec beaucoup de découpes et d'assemblages, des jeux d'rythmie subtils, on redonne du naturel à des vêtements très industrielles. On travaille aussi sur l'aspect pixelisé des façades, la vibration des couleurs en contact avec le ciel, la végétation... »

Référence Eternit

Les Façades du siège social de Bayer Schering Pharma situé à Loos (59) sont bardées de panneaux en Fibres-ciment Eternit Natura.

Photo et illustration blaq Architectures
Portrait Maxime DuFour.



Ce bâtiment figurant un meuble d'apothicaire à tiroirs symbolise la Fusion des laboratoires pharmaceutiques Bayer et Schering. Il a été conçu pour devenir un levier de communication et de reconnaissance pour l'entreprise, en interne comme en externe. Le code génétique de l'entreprise s'inscrit sur la Façade « adénique » de ce siège social.

07



Parce qu'elle privilégie la qualité d'usage d'un bâtiment, Fabienne Bulle sublime ses zones d'ombre et de lumière, ses Fonctions d'ouverture et de protection.

Des maisons de son enfance - mansardes de maison bourgeoise, demeure campagnarde au jardin soigné par son père - Fabienne Bulle garde une relation intense et chaleureuse avec l'espace domestique. « Je me suis découverte à travers mes propres travaux et je m'aperçois que tous mes bâtiments publics, même mes commissariats, se font protecteurs. Mes souvenirs de forêts, de greniers, inspirent ces abris sans ostentation extérieure, mais dont la qualité d'usage éclate dès qu'on y entre. » Liée au sol et au monde agricole, Fabienne Bulle porte également une attention particulière à la verticalité, à la recherche d'ouverture par le haut que "La Poétique de l'espace" de Gaston Bachelard a formidablement illustrées. Le thème de la cabane perchée, proche de la voûte céleste et de la vision prospective sur le monde, est au cœur de la création de l'architecte. Citant l'écrivain, elle voit dans la maison « un archétype synthétique, un archétype qui a évolué. En sa cave est la caverne, en son grenier est le nid, elle a racine et frondaison. »

Le matériau, né de la matière, pose une empreinte forte sur les créations de Fabienne Bulle. « L'inscription d'une nouvelle construction dans un site est toujours intéressante, même s'il est très urbanisé et banal. Il s'agit pour moi de respecter le cadre sans le paraphraser, de feindre d'y être depuis longtemps tout en créant l'événement. J'aime détourner son apparence habituelle, grâce à l'enveloppe d'un bâtiment qui résonne dans le décor, soit par contraste, soit par une acceptation plus ou moins "rugueuse". »

À gauche

Pour la jeunesse locale, la Maison de Quartier des Salmoneries (Saint-Jean de la Ruelle, 45 - 2005) ouvre ateliers, bibliothèque et salles polyvalentes. Des panneaux coulissants dynamisent sa Façade le jour et préservent sa sécurité la nuit.

Photos Archives Eternit

À droite

La maison de Pascal Le Stunff (Clamart, 92 - 1999) inscrit son audace contemporaine dans un sage tissu pavillonnaire. Elle répond au vœu de son propriétaire : se réveiller dans une chambre sans porte, avec vue sur les étoiles.

Portrait Michèle Constantini

Photos Philippe Ruault



Chambre-cabane

Adoucie par son habillage de panneaux de bois, la maison se fait cabane, avec sa chambre hissée vers le ciel sur des quilles, isolée et ouverte sur le jardin à l'arrière du bâtiment. Un cocon posé sur des pièces de vie qui dialoguent avec le contexte, par un subtil jeu de transparences.

Référence Eternit

Pour ce programme, Fabienne Bulle a expérimenté l'utilisation de plaques de Fibres-ciment Eternit Mineralis rouges installées sur des panneaux coulissants. Posés au rez-de-chaussée, ces panneaux occultants contrastent avec les panneaux fixes en Eternit Mineralis anthracite, fixés plus haut.

Bertrand Feinte

“On ne peut pas attendre que l’inspiration vienne...

... Il faut lui courir après avec une massue ”
(Jack London)



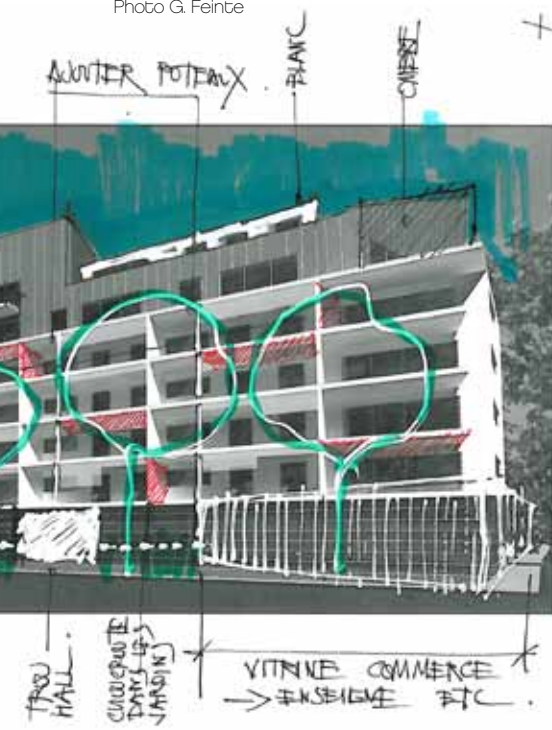
Ci-contre

Le Monnery réalisé pour SACOVIV en 2012, est un programme de 4 immeubles comprenant 48 logements sociaux, dans une cité jardin de Vénissieux (69). Montées sur pilotis pour dégager la vue et libérer le sol, ces « maisons superposées » avec entrées individuelles possèdent toutes des terrasses orientées sud, comme des jardins suspendus qui prolongent l’espace intérieur et font écho aux parties communes plantées.

En bas à droite

Le bâtiment (2006) de Districlass Médical SA à Chaponnay (69) monte du plus sombre au plus clair. Au rez-de-chaussée, des pentes de lumière préservent la confidentialité de la salle blanche ; les baies vitrées du 1^{er} étage éclairent largement les bureaux ; la terrasse à ciel ouvert du 2^e étage offre une vue imprenable aux salles de réunion et à la Direction.

Photo G. Feinte



Si Bertrand Feinte cite Jack London pour décrire le caractère « indomptable » de l’inspiration, il tente néanmoins de repérer ses sources, concrètes ou impalpables.

“ **L**orsqu’on fait entrer de l’air dans nos poumons, on dit que l’on inspire de l’air. D’où vient cet air dans les projets d’architecture ? s’interroge Bertrand Feinte. Les informations synthétisées pendant l’élaboration du projet viennent de partout : programme, usages, organigrammes, relations fonctionnelles, réglementations, règles constructives, notes de calcul, résistance des matériaux, environnement, conditions météorologiques, etc. L’interprétation de ces éléments se décrypte dans les bâtiments et la réalité donnée à voir dans l’indispensable vide de l’architecture reflète ainsi l’air du temps. » Dans les constructions de Bertrand Feinte, le soleil prime : malgré la contrainte de certaines combinaisons urbaines, il évite au maximum l’orientation nord. « Je mise systématiquement sur la bonne orientation des espaces, des plus grands au plus petits. Les différentes situations et intensités lumineuses m’importent : contre-jour, lumière directe ou indirecte, filtrée ou non, types de couleurs... sont sources de plaisir et d’émotion. » Pour la réhabilitation d’un grand ensemble



de Vénissieux (69), par exemple, il a demandé aux habitants de choisir une teinte parmi trois - vert, gris ou blanc - pour le fond de leur nouvelle loggia. « La réussite collective de ce projet prouve que la lumière et la couleur enrichissent les bâtiments les plus modestes. Cet apport de “vitamine D” est au centre de toutes mes réalisations, même si par goût personnel, je préfère la vérité structurelle des matériaux (bois, pierre, céramique, métal, verre...) aux surfaces recouvertes. »

inspiration vision créations perspectives

La filière sèche avance doucement, face à une filière humide bien ancrée dans la tradition française. Plébiscitée par nombre d’architectes et de promoteurs, elle enrichit la palette des systèmes constructifs et des alternatives créatives. Points de vue d’experts et expériences concrètes.

“L’essor de la filière sèche redistribue les cartes du secteur de la construction.”

Franck Latreille,
Responsable technique Eternit

Une nouvelle pratique constructive

Mixité et diversité des matériaux :
la fin du règne “humide”

La définition littérale de la filière sèche l’oppose, en toute logique sémantique, à la filière humide qui utilise des liants hydrauliques pour le ciment, le plâtre et le béton. Au cœur de sa définition, se loge la qualité première de cette filière d’avenir : affranchie de tout temps de séchage, elle permet de construire vite.

Un atout majeur qui ne doit pas occulter d’autres points forts - et quelques limites - illustrés par ce dossier.

Présente inégalement sur les trois marchés de la construction (industriel, agricole et résidentiel), la filière sèche intéresse architectes et constructeurs à divers titres. Traditionnellement construits « à l’économie » avec des parois, des charpentes et couvertures faiblement ou non isolées, les bâtiments industriels et agricoles sont les premiers consommateurs de la filière sèche. Mais c’est dans le secteur résidentiel, jusqu’alors investi à 90 % par la filière humide, que la donne commence à changer. Pour les constructeurs, bois et métal autorisent une préfabrication industrielle qui évite les aléas climatiques pesant sur les chantiers de maçonnerie. La longue tradition du béton s’effrite face à l’imparable maîtrise des coûts et délais de la filière sèche. D’autant que ses chantiers sont rapides, propres et silencieux... Pour les architectes et autres prescripteurs intervenant dans le secteur résidentiel, les arguments en faveur du bois sont multiples. Esthétique, il affiche également une performance thermique conforme aux normes BBC et RT 2012. Renouvelable et

durable, il stocke des quantités importantes de dioxyde de carbone. Démontable, il permet à la maison d’évoluer, ou d’être recyclée. Comme le métal, il est souple, et donc mieux armé que le béton contre les secousses sismiques. Une aubaine puisque 50 % des constructions françaises sont désormais classées en zone à risque. Mais parce qu’il est un matériau vivant, le bois bouge et il est donc associé au béton pour des bâtiments de plus de deux étages. Contre l’incendie, son montage nécessite une attention particulière pour éviter la propagation du feu. Quant à son étanchéité à l’air, elle n’égale pas encore, selon les experts, celle de la maçonnerie, mais les systèmes constructifs en bois évoluent eux aussi, pour assurer beauté, durabilité et sécurité.

Ci-dessus

Photo APCobois

Page 10

La Halle Tony Garnier (Lyon 7^e) inaugurée en 1914 pour l’Exposition Universelle de Lyon. Sa charpente métallique d’un seul tenant, sans pilier central, abrite 17 000 m².

Photo Erick Saillet





Franck Latreille
Responsable technique
Eternit
Portrait: Alexandre Mallen

La Filière sèche progresse

Une (douce) révolution s'annonce chez les constructeurs

« **N**os échanges avec les constructeurs nous prouvent chaque jour que la forte domination du béton sur la construction française décline » affirme Franck Latreille, Responsable Technique Eternit. Selon cet expert, deux raisons expliquent la remise en cause d'une filière humide fortement ancrée. La première raison est d'ordre économique : « *Seuls deux opérateurs nationaux approvisionnent le secteur en béton et ciment. Leur statut quasi monopolistique amène les constructeurs à s'intéresser à la filière bois, plus concurrentielle.* »

De fait, des groupes comme Bouygues ou Bénéteau industrialisent leurs process pour maîtriser leurs coûts. Une démarche facilitée par la légèreté du matériau (le bois, cinq fois moins lourd que le béton, voyage facilement) et par sa mise en œuvre, adaptable à tous les contextes géographiques et à tous les temps. Les acheteurs de maisons à ossature bois bénéficient de ces qualités, puisque les délais de livraison sont respectés, qu'ils choisissent

leur habitat sur catalogue, à prix standard, ou sur mesure.

La seconde raison de l'avènement progressif de la filière sèche, selon Franck Latreille, est d'ordre sectoriel : « *Les industries du bois et du métal innovent en employant des ouvriers qualifiables, ouverts à la formation permanente nécessaire pour connaître les produits et systèmes constructifs du futur. Enfin, rappelle-t-il, la promotion de la filière bois par les pouvoirs publics contribue à l'émergence de la maison à ossature bois.* »

Sur ce segment, les petits constructeurs locaux comme les grands groupes séduisent le grand public. Les maisons individuelles fleurissent et le secteur se tourne enfin vers l'habitat social.

« *Quant à l'acier, complète Franck Latreille, il est principalement promu en France par deux groupes industriels indiens et reste lié à la construction agricole et industrielle, même si la maison individuelle contemporaine l'associe ponctuellement à d'autres matériaux.* »



Ci-contre
Photo Stylitech



Renaissance du bois

Capital sympathie et force écologique : histoire d'un succès racontée par Loïc de Saint-Quentin

« *Prédominant dans nos constructions jusqu'au 19^e siècle, le bois s'est vu remplacé par le parpaing et le béton à l'ère de l'industrialisation. Les guerres de tranchées ont eu raison de cette matière première et... de ses travailleurs. Ce n'est qu'au tournant des années 2000 que le souvenir des baraquements d'après-guerre, puis la vision du chalet de vacances des années 60 s'effacent. La résidence principale en bois renaît, poussée par le Grenelle de l'environnement. Parce que ce matériau est sain, naturel, régulateur d'humidité, excellent isolant phonique et thermique, il a été choisi en 2011, par une famille française sur 10 pour construire sa maison ! Cet engouement s'accompagne d'une révolution chez les constructeurs. En 20 ans, leur activité s'est considérablement rationalisée. Les matériaux, de plus en plus composites, permettent une préfabrication complète des murs, charpentes et planchers. Il est désormais possible de monter une maison avec des murs de 12 m x 2,50 m, incluant l'isolation, l'électricité, les barrières d'étanchéité, les parements intérieurs et extérieurs. Ainsi, la phase chantier diminue quand la phase conception s'allonge et se perfectionne. Les entreprises les plus performantes emploient jusqu'à 20 % de leurs effectifs dans leurs bureaux d'études. C'est là que leurs techniciens calculent des plans de fabrication à partir des projets d'architectes. Notre syndicat encourage aujourd'hui la formation des opérateurs du bois, car si notre filière a le vent en poupe, elle doit absolument préserver la qualité qui a fait son succès.* »

La construction bois en 2011

- 20 000 maisons construites
- 10 % de part de marché en maisons individuelles - 20 % sur les extensions
- 2 466 entreprises réalisent toutes les techniques constructives : ossature bois (dans 75 % des cas), système poteau-poutre, panneaux massifs contrecollés ou contrecloqués, colombage traditionnel, bois massif empilé.
- 31 940 salariés
- CA : 3,9 milliards € HT



Loïc de Saint-Quentin
Secrétaire général
d'APcobois, syndicat
des entreprises
de construction bois.

Le bois isole en toute discrétion

Les maisons à ossature bois intègrent 15 à 20 cm de matériaux isolants à l'intérieur de leurs murs. À l'isolation entre montants peut s'ajouter une couche de 10 cm, appliquée sur les murs. Deux avantages : un gain de 3 à 5 % de surface habitable par rapport à la maçonnerie traditionnelle et une performance thermique conforme à la RT 2012, voire aux réglementations à venir.

En haut
Photos APcobois

À 12 m de haut

Côté sud, l'étage semble « décoller » de sa base et dévoile la prouesse constructive de sa portée. Cette audace, permise par la légèreté des matériaux, est d'autant plus remarquable que le site est classé en zone Ia de sismicité. La coursive qui longe la façade vitrée sur près d'un mètre de large crée un effet de profondeur et apporte un confort d'été, développé par un système de brise-soleil.



Ci-dessus

Façade sud du Centre d'Enseignement Multimédia et Restaurant Universitaire du campus 3 de la ville d'Ifs (14).

Photo blaq Architectures.

Ci-contre

Au nord, un béton matricié évoquant la pierre du pays couvre le mur implanté sur la courbe du rond-point. Côté voirie, le projet s'affiche comme une construction locale, solidement ancrée au sol.

Photo P.M. Rouxel.

Confort et esthétique

Mixité des solutions pour le CEMRU de Nantes

Attaché au confort des bâtiments qu'il conçoit, Xavier Bouffart fait l'éloge de la filière sèche : « La façade ventilée, caractéristique de cette filière, assainit logements et bureaux. Grâce à elle, les ponts thermiques et l'humidité diminuent, la paroi s'apparente à une "peau humaine", proche d'un vêtement de sport perspirant, qui habille le bâtiment en équilibrant étanchéité et évacuation de la condensation. » Nuancé, l'architecte lillois souligne cependant les limites du bois et du métal : « En termes d'isolation thermique et acoustique, ils sont moins performants que le béton. Le bois ayant une faible résistance à sa propre charge de compression, il n'autorise pas les constructions supérieures à 5 étages.

De plus, à ces hauteurs, il ne répond aux normes de sécurité incendie que si ses sections sont surdimensionnées. »

Pour le Centre d'Enseignement Multimédia et le Restaurant Universitaire du campus 3 de la ville d'Ifs, réalisé à la demande du rectorat de Caen (14), l'agence blaq Architectures de Xavier Bouffart a donc employé un système mixte, bois/acier sur socle béton.

« Cette mixité nous a permis de fixer l'étage du bâtiment sur le rez-de-chaussée en un minimum de points, avec des porte-à-faux de plus de 4 m sur les côtés d'une portée centrale de 34 m. Comme une boîte de bois très légère, posée sur un socle en pierre sèche typique de l'habitat normand, ce volume aérien est structuré par trois poutres Vierendeel. »

L'usage du bois répond également à d'autres volontés de l'architecte : stabilisation de CO₂ dans cette construction HQE et création d'une ambiance chaleureuse, autant dans les salles d'étude que dans le restaurant. Pour limiter les nuisances liées au bruit des voiries, Xavier Bouffart a cependant fait appel à la filière traditionnelle pour les façades lourdes, en béton.



Force de la nature

Une maison 100 % bois

Le nom de l'atelier Kenenso signifie « construire en harmonie avec la nature » en japonais. Une philosophie qui s'applique sur le fond et la forme des créations de David Juet, architecte à Nantes. Parmi ses projets écologiques, en lien étroit avec leur environnement, la « Poule House » a été construite pour un jeune agriculteur du village des Touches (44).

« C'est une maison 100 % bois : ce matériau est utilisé pour les murs massifs, les poteaux de structure et les casquettes brise-soleil, pour le bardage, les planchers intérieurs et terrasses extérieures, énumère David Juet. Le bois offre une évolutivité inégalée par la filière humide. Déconstructible, recyclable, il facilite la modification des ouvertures et des volumes. »

Au-delà de ses avantages techniques, l'esthétique et la « sensualité » du bois ont

imprégné le projet. Les murs intérieurs de la demeure ne sont pas doublés : « Le contact direct avec le bois brut, matière douce, chaude, rassurante, presque magique, est préservé. Ce parti pris permet aussi de réduire au maximum la "compilation" de matières, et donc le bilan carbone de la construction. Pour plus d'efficacité, l'isolant en fibres de bois est posé à l'extérieur. » Selon l'architecte, l'agriculteur revendique le caractère unique de sa maison, en phase avec son époque. Il a lui-même donné corps à son rêve en réalisant le terrassement, les fondations - il a vidé l'étang pour planter les pilotis - puis le second œuvre.

Livrée en 2011, cette maison de 107 m² baptisée « Poule House » par son concepteur est un clin d'œil décalé aux, peut-être, plus chics « pool houses ». Elle rend également hommage à son occupant, aviculteur, et à sa grand-mère, surnommée La Poule !

Touches de couleur

La terrasse, à l'ouest, dispose de longs brise-soleil de bois que le propriétaire recouvre en été de toile aubergine. Cette couleur est assortie à celle du bloc-toilettes, une boîte accrochée à la maison, évoquant « les toilettes au fond du jardin » de nos grand-mères, habillée de plaques de fibres-ciment Eternit.



À gauche

Posée sur pilotis, la maison se reflète dans les eaux transparentes d'un étang naturel. Traversée par l'originel talus de Prênes, elle se fonde encore mieux dans son cadre champêtre. Elle est vêtue d'un bardage en lames de Douglas de dimensions variables, qui avec le temps, prendra les teintes argentées des écorces environnantes.

À droite

La terrasse, à l'ouest, dispose de longs brise-soleil de bois, recouverts de toile en été.

Photos David Juet - Kenenso

Centre vital et visible

Pour faire entrer la lumière dans le bâtiment, un monumental espace central a été évidé. Il a donné son nom - La Nef - au programme, mais aussi sa dynamique architecturale. Conçue comme le « grand poumon de l'opération », chauffée par le rayonnement solaire, cette Nef abrite les circulations horizontales et verticales qui conduisent aux bureaux et aux logements. « Nous avons volontairement "ouvert" le bâtiment sur deux trames en façade ouest, précise Benoit Lavat, pour créer une entrée qui laisse entrevoir les passerelles intérieures de distribution, les montées et descentes des trois ascenseurs à parois vitrées, montés sur pylônes métalliques. »

En haut

La perspective aérienne révèle, sur le nouveau toit terrasse, dix maisons à ossature bois dont sept avec piscine.

Ci-contre : Angle nord-ouest.

Les Pyramides d'argent 2012 - grand prix régional qui récompense des projets immobiliers innovants - ont été attribuées, en région Centre, au promoteur Art Prom et aux architectes Boille et associés, pour La Nef. L'idée forte du programme était de restructurer l'ensemble du bâtiment au plus près des exigences du Grenelle de l'environnement. La mixité des structures - béton, bois et métal - a permis une extension des surfaces et une autonomie énergétique complète, grâce aux apports solaires et géothermiques.

Illustrations : Boille et Associés

Réhabilitation en filière sèche

L'ancienne Poste de Tours devient la Nef

Avec ses 100 m de long sur 36 m de large, ses hauteurs de 7 m sous plafond, l'ancien centre de tri de la Poste de Tours (37) dispose d'un potentiel précieux, en plein centre ville. Le promoteur Art Prom a confié sa restructuration à l'agence tourangelle Boille et Associés, pour la création de 6 000 m² de bureaux (côté voies SNCF) et deux immeubles comprenant respectivement 54 et 30 logements en accession à la propriété, donnant rue Blaise Pascal. Ces bâtiments seront reliés entre eux par une « rue », couverte d'une verrière intégrant 1 600 m² de panneaux photovoltaïques. Le défi relevé par Boille et Associés est de taille : ce bâtiment des années 80 doit devenir le premier bâtiment réhabilité à énergie positive de Tours ! Pour y parvenir, l'agence a combiné des technologies avancées : géothermie pour le chauffage et l'ECS par pompe à chaleur eau /eau, planchers chauffants, plafonds rayonnants, isolation très performante et ventilation double flux. Pour Benoit Lavat, l'architecte qui mène l'opé-

ration jusqu'à sa livraison en 2013, la filière sèche a optimisé la conception de l'ensemble : « Dans le bâtiment ancien en structure béton, nous avons ajouté deux niveaux avec des planchers neufs en béton sur bac et ossature métallique. Nous avons ensuite surélevé l'immeuble avec une structure métallique. Sur le nouveau toit terrasse, dix maisons à ossature bois de 140 m² ont été ajoutées. Leur isolation intérieure de 60 mm complète l'isolant extérieur de 200 mm, recouvert de plaques de fibres-ciment Eternit. Ces plaques m'intéressaient pour leur grande dimension (3,04 m), mais aussi pour leur aspect de "dalles modernes" et leur intégration dans la préfabrication de l'ossature bois. L'ajustement en amont de toutes les couches prévoit les interfaces et les détails de mise en œuvre, pour limiter au maximum le passage d'air. Sans cette synthèse de tous les corps d'État, pas d'étanchéité à l'air, pas de BBC, et encore moins de BEPOS (Bâtiment à Énergie Positive) ! »



Façade légère et performante

Une solution BBC ou BEPOS pour la filière sèche

La surélévation des bâtiments existants évite de « grignoter » l'espace urbain, déjà très occupé. Mais elle nécessite une solution constructive légère et une rapidité d'exécution qui ne gêne pas les occupants des lieux. C'est la raison pour laquelle la filière sèche a été retenue par l'architecte Colette Lebrun pour l'agrandissement « vertical » d'un immeuble de bureaux de Montreuil, augmenté de deux étages en 2012. Les fondations et la structure existantes n'ayant pas été prévues pour supporter cet ajout, la surélévation a été réalisée avec une structure porteuse en acier avec dalle béton, enveloppée d'une Façade F4 (voir encadré). « Le procédé de filière sèche appliqué à cette façade a réuni tous les avantages inhérents aux modules pré-industrialisés, explique Harold Hugonenc, responsable du département Solutions Constructives d'Isover Placo. Pré-découpés, pré-perçés, ces éléments assemblés sur le chantier selon

un plan de calepinage précis n'ont généré ni chute ni déchets. Les détails techniques réglés dès la conception, les approvisionnements strictement organisés nous ont fait gagner 25 % de temps sur la phase de gros œuvre. » Une logistique appréciée par les riverains, puisqu'elle a considérablement réduit les délais et nuisances du chantier. Les bureaux existants sont restés en activité et la circulation de la rue n'a été interrompue que quelques heures pour la livraison des palettes par une grue légère. Rapide, cette opération de 500 m² de SHON menée en 13 mois, est également économique : son budget (2000 €/m²) rivalise avec le prix du neuf, proche de 5000 €/m² à Montreuil. Pour le maître d'œuvre, les performances thermiques et acoustiques de la Façade F4 présentent un avantage non négligeable : elles permettent de réduire de 20 % l'épaisseur des murs par rapport aux solutions traditionnelles, tout en répondant aux exigences BBC du maître d'ouvrage.



Façade éco-responsable

Après cinq ans de recherche, Isover a lancé en 2011 sa solution constructive de façades dédiée aux bâtiments BBC ou BEPOS. Le système F4 (Features For Factor Four) a pour ambition de diviser par 4 les émissions de gaz à effet de serre et de répondre à 4 exigences : efficacité thermique (ses performances sont jusqu'à deux fois supérieures aux solutions traditionnelles), isolation acoustique, réduction de l'impact environnemental (assemblé en filière sèche, il utilise deux fois moins d'eau qu'une façade traditionnelle), économie globale (en gagnant des m² de plancher, il améliore la rentabilité de l'opération). La Façade F4 convient aussi bien au tertiaire qu'aux logements collectifs, en neuf comme en réhabilitation.

Ci-dessus

Le panement de la Façade F4 laisse une totale liberté au concepteur : bois, terre cuite, stratifié, verre, pierre reconstituée, bandage, végétal, enduit... tout est possible. Pour cet immeuble BBC l'architecte Colette Lebrun a choisi un bandage Eternit clair dont l'apparence est proche des enduits des immeubles voisins. Derrière ces panneaux de fibres-ciment, elle a pu ménager une lame d'air pour ventiler la Façade et éviter condensation et surchauffe.

Ci-contre

La surélévation de l'immeuble a été réalisée avec une structure porteuse en acier légère et rapide à poser. Le label BBC a été attribué aux 3 duplex ajoutés. Photos Eddy Vicken

inspiration vision créations perspectives

Un plongeon rafraîchissant dans plus de dix ans d'architecture française.

À découvrir au fil de 14 études de cas, longues ou brèves, expliquées par les concepteurs eux-mêmes !

Images et témoignages de ceux qui ont fait bouger les lignes et évoluer les techniques.

créations

Sécurité et logistique au menu !

En 1999, une parcelle se libère, en face de la cité scolaire Henri Cahn de Bry-sur-Marne (94). L'occasion pour le Conseil général du Val-de-Marne de faire construire sur ce terrain un espace de restauration, commun à toutes les classes, de la maternelle au collège. Le terrain acheté est cependant limité et oblige les architectes consultés à imaginer d'astucieuses solutions. L'idée de Louis Soria séduit, pour deux raisons : « *Nous avons protégé les enfants, qui doivent traverser la rue pour aller à la cantine, en créant une passerelle qui va de l'école au restaurant scolaire. Les petits arrivent directement au niveau de leur réfectoire et les grands montent à l'étage qui leur est réservé. Ensuite, nous avons monté les deux bâtiments sur pilotis, pour que l'espace au sol serve pour les récréations, avant et après le repas.* »

La contrainte de la surface restreinte a donc été habilement négociée et deux bâtiments distincts facilitent la vie de leurs occupants. Le premier bâtiment où se préparent les repas est une lame mince, aux façades de béton presque aveugles et très isolées, pour préserver la température des chambres froides. Sa seule façade éclairante donne sur l'espace libre qui communique avec

Restaurant scolaire

Bry-sur-Marne



le bâtiment de restauration, recouvert de plaques d'Eternit blanches.

« *Les salles de restaurant sont traitées comme des boîtes de verre, à hauteur des arbres de la cour, très lumineuses. Pour l'ensemble, nous avons choisi des lignes ultra-contemporaines qui tranchent dans ce quartier pavillonnaire des années 50.* »

Référence Eternit

Les plaques de Fibres-ciment Eternit (Glasal teinte chaux) ont été employées sur le bâtiment de restauration pour renforcer la sécurité des enfants. L'escalier de secours étant très proche de la façade, cette « peau » isolante a été jugée par l'architecte comme la mieux adaptée du marché, car elle peut remplir une fonction coupe-feu conforme aux exigences du projet.

En haut

Mises en valeur comme des éléments de décoration, deux cheminées de ventilation en acier surmontent du bâtiment.

Ci contre

La paroi de béton est rythmée par des cubes en relief et des auvents placés au-dessus des fenêtres. Ces pare-soleil servent aussi de plateforme d'accès pour les pompiers, en cas d'intervention.

Photos Archives Eternit



Louis Soria répond aux attentes de trois secteurs : l'éducation, l'habitat social et les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD).

« Depuis 30 ans, nous respectons un mot d'ordre très simple : aboutir ! Nous suivons les projets du dessin jusqu'à la livraison. Car ce qui nourrit notre réflexion, ce sont les besoins des occupants. »
Une attention récompensée en 2011 par le 1^{er} prix national d'architecture « Lieux de vie collectifs et autonomie », décerné par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie.*

*Pour la maison de retraite intercommunale « Résidence Hector-Malot » de Fontenay-sous-Bois (94).



Antoinette Robain
et **Claire Guieysse**
travaillent ensemble depuis
1995, essentiellement sur
des projets de commande
publique. L'enseignement,
la culture, le logement
collectif, constituent le
territoire sur lequel elles
ont bâti la renommée
de leur atelier parisien,
notamment avec des
programmes d'extension
ou de réhabilitation. La
restauration du Centre
National de la Danse
de Pantin (94) leur a
valu l'Équerre d'argent,
attribuée en 2004 par *Le*
Moniteur. « Notre écriture
est forte, revendiquée
Claire Guieysse, mais
elle respecte le bâtiment
d'origine tout en le
transformant. »

Immeuble de bureaux Reims

Tons bleus et écrin de bois pour une nouvelle image

Livrée en octobre 1998, l'extension des locaux
de Gaz de France de Cormontreuil (51) a
atteint son objectif : améliorer l'image de
marque de GDF, en offrant un cadre moins
industriel aux bureaux recevant du public.
« *Le bâtiment existant, se souvient*
Claire Guieysse, était implanté au centre
d'une parcelle carrée. Il se présentait sous
la forme d'un bâtiment industriel, composé
de deux entités distinctes : un immeuble
de bureaux formant paravent devant un
bâtiment recouvert d'un bardage beige, servant
à la fois d'atelier, d'entrepôt et de garage. »
Le principe d'organisation compact de
l'extension accolée à ce bâtiment originel
a permis aux architectes de proposer
des espaces de desserte conviviaux, sur
lesquels s'ouvrent les bureaux du rez-de-

chaussée et du premier étage. Ces halls de
distribution très lumineux - dotés d'une face
entièrement vitrée - sont traités sur leurs
faces internes comme des écrans de bois.
Une matière chaude et rassurante qui les
distingue de l'univers de travail environnant,
discrètement surlignée d'un trait bleu, en
rappel de la couleur de Gaz de France à cette
époque. Plus accueillante également, l'entrée
de l'extension pensée pour être plus proche
de celle du parking réservé aux visiteurs.
« *L'accès au bâtiment étant presque*
exclusivement motorisé, cette option
s'imposait, relève Claire Guieysse. Elle
s'inscrivait dans la stratégie globale d'une
attention accrue accordée au confort des
clients. »

“Des panneaux d'Eternit forment
un carroyage évoquant
un assemblage de mégalithes.”





“Le vitrage des halls du rez-de-chaussée et du premier étage compose un Z sur la façade.”



Le programme d'extension des locaux de GDF comportait deux volets : la réhabilitation de 350 m² (bureaux et hall) et de 100 m² d'archives, plus la construction de 302 m² de bureaux et hall. L'articulation entre ces deux phases doit sa réussite à la reprise de façade des bureaux existants, qui a permis de fusionner architecturalement l'extension avec le bâtiment de bureau ancien. « La greffe n'est pas mise en évidence, souligne Claire Guieysse. La corrélation est assurée par l'homogénéité de l'enveloppe qui apporte une nouvelle ambiance. Nous avons employé un revêtement unique : des panneaux de fibres-ciment Eternit, disposés suivant un carroyage évoquant un assemblage de pierres. Les panneaux de différentes dimensions composent un motif de patchwork selon une géométrie simple de “mégalithes”. Ce camaïeu de tons gris clair et bleu clair qui fait écho à l'univers bleu de Gaz de France est souligné par des profilés d'aluminium anodisé de couleur clair, au niveau de l'attique, des embrasures de fenêtres et du pied des façades. »

« Tangram » : ce nom de jeu d'imbrication de pièces a été malicieusement utilisé par Claire Guieysse pour désigner la méthode d'extension qu'elle a proposée. Ce terme résume à lui seul l'ingéniosité du procédé, qui emboîte harmonieusement les deux volumes correspondant aux deux fonctions attendues pour les lieux. D'une part, l'espace vitré des halls et d'autre part l'espace opaque des bureaux, recouverts de plaques de fibres-ciment Eternit. « De ce bloc de bureaux sur deux niveaux, seul se détache le volume des halls du rez-de-chaussée et du premier étage, commente l'architecte. L'alternance des “corps creux” vitrés, visibles en jaune sur le plan, compose un Z sur la façade. La paroi de verre qui est face au visiteur qui se présente à l'entrée du rez-de-chaussée, se déplace latéralement au premier étage, pour donner sur la rue, située à gauche du bâtiment. Une manière d'affirmer l'esprit des nouveaux lieux, dédié à de nouveaux usages. »



Photos

4. Le vitrage des halls du rez-de-chaussée et du premier étage compose un Z sur la façade.

6 et 7. Le parement en fibres-ciment a été travaillé sur un camaïeu de bleus tonique. Les panneaux ont ensuite été fixés sur une ossature en acier galvanisé, avec interposition d'une laine minérale pour isolation par l'extérieur.

Photos Antoine Duhamel
Conception Robain Guieysse et Équipe MOE

Panneaux de bois

Les murs intérieurs et les meubles sont revêtus de panneaux de contreplaqué protégés par un film phénolique. Les fixations des panneaux verticaux, posés sur ossature bois, et les panneaux de plafond rainurés posés sur ossature métallique, sont absolument invisibles. Tous les joints sont traités en creux et leurs fonds peints en bleu dur.





Jacques Boucheton tient de son expérience d'urbaniste un souci constant d'insertion du bâti dans l'environnement, proche et lointain. « Cette vision large ne m'empêche pas, en tant qu'architecte, d'être aussi très attentif à la vision de près. Je veux qu'une construction soit élégante, mais aussi agréable à regarder, à toucher, à vivre : de la marche d'escalier à la poignée de porte, tout compte ! » Pour porter cette exigence de qualité, son agence nantaise compte sur l'auto-contrôle des 15 personnes qui la composent, autour de la démarche d'amélioration continue Iso 9001.

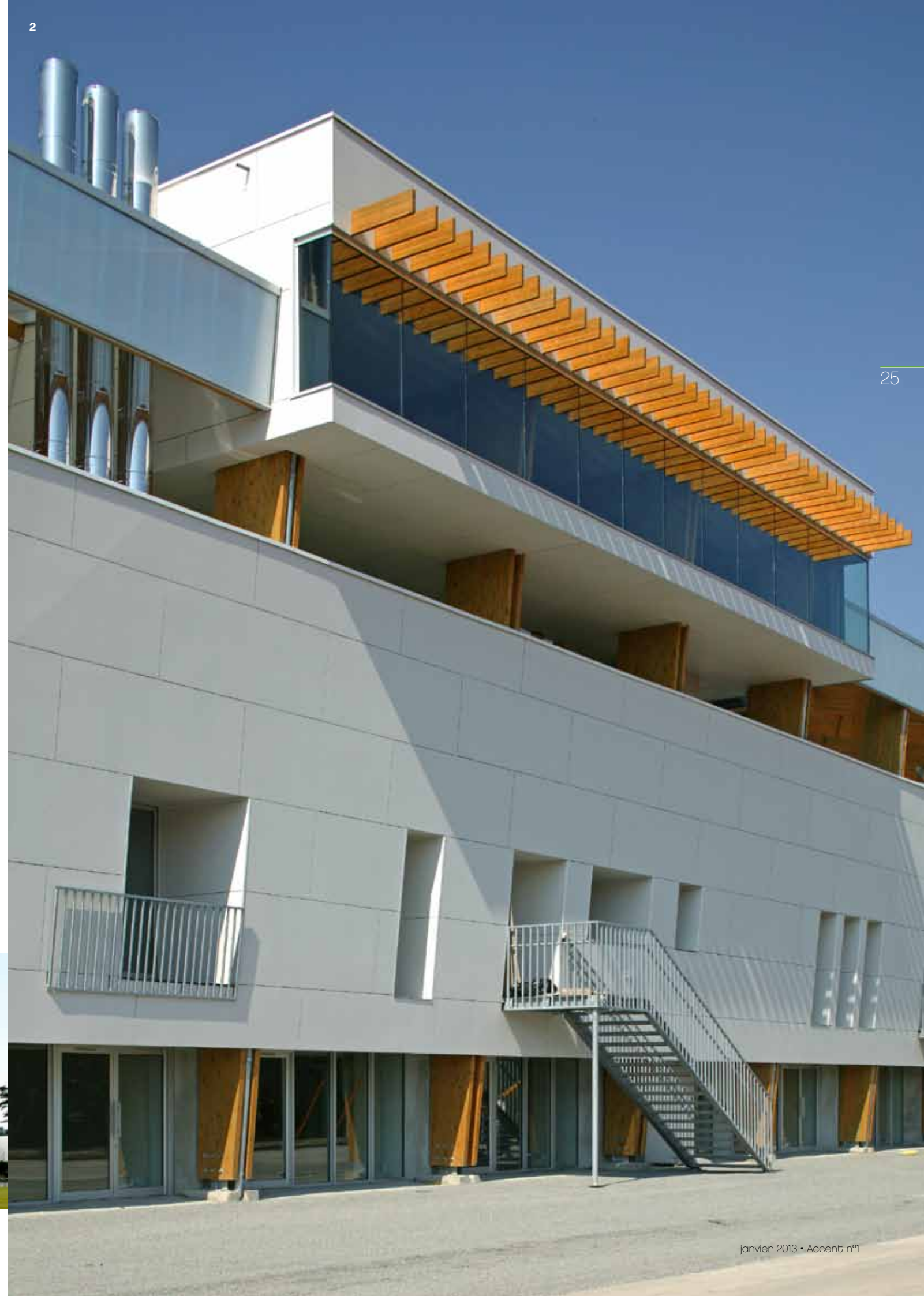
Stade La Baule

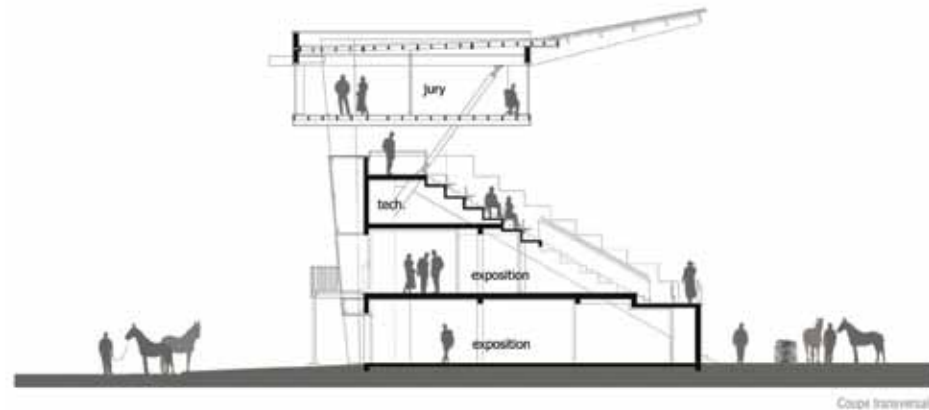
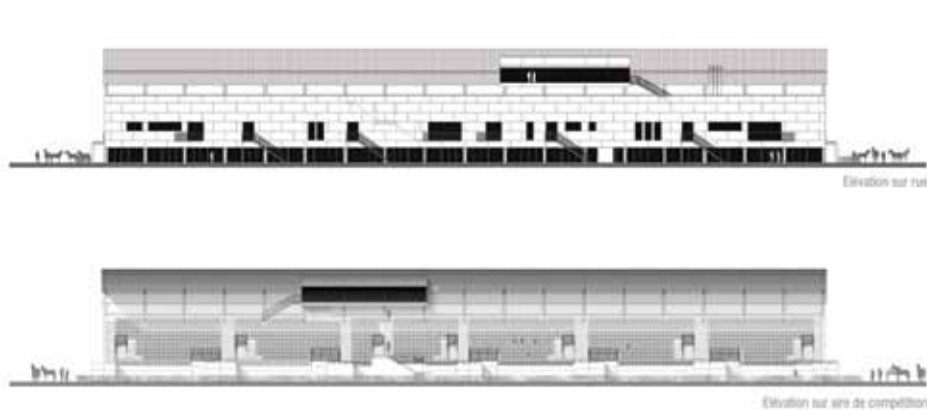
Hippique so chic

Trente ans après sa construction, dans les années 70, le stade François André de La Baule (44), haut lieu de compétitions équestres, montrait quelques signes de fatigue. En 2002 déjà, l'avent couvrant les tribunes, corrodé par l'air marin, avait dû être détruit pour préserver la sécurité des spectateurs. Une obsolescence inacceptable pour un site mythique, destiné à accueillir chaque année le fameux Concours de Sauts d'Obstacles International Officiel ! En 2003, La Baule a donc lancé un concours pour la restructuration et la mise aux normes de l'équipement. Une prouesse à relever en huit mois, car dans cette ville, les travaux s'arrêtent en été pour ne pas perturber l'accueil des touristes.

C'est l'agence nantaise de Jacques Boucheton et Marie-Anne Estève, dont l'activité se partageait alors à parts égales entre l'urbanisme et la construction d'équipements publics, qui a été retenue pour ce programme. « Cette réalisation a changé notre parcours d'agence, reconnaît Jacques Boucheton. Nous venions de recevoir un prix d'urbanisme pour la création du Parc littoral du Mont Lénigo au Croisic et nous avons alors diversifié notre activité avec les amples projets du stade hippique de La Baule et du théâtre de Rezé. Le pari que représentait ce programme, avec ses contraintes techniques, temporelles et budgétaires, nous a stimulés et nous sommes fiers du résultat ! »

“L'ensemble était à reprendre en toute légèreté, sur des fondations impérativement conservées.”





Un site polyvalent

Les deux étages courants situés sous les gradins sont divisés en grands sous-ensembles pouvant servir de village sportif pendant les compétitions et de salons d'exposition en complémentarité du Palais des Congrès, distant d'une centaine de mètres.



Loge panoramique

La nouvelle loge des jurys, comme une grande boîte transparente suspendue entre le sol et la plaque de toiture, offre une vision « grand angle » sur deux sites sportifs : équitation au nord, tennis au sud. Son positionnement libère les gradins et participe à l'augmentation de la jauge, qui passe de 1945 à 2050 places.

Le premier volet du projet - la restructuration des tribunes - était urgent : les gradins existants ne permettaient pas l'accueil des personnes à mobilité réduite et les espaces compris sous la structure n'étaient pas utilisables en raison d'un manque d'étanchéité. « *Lauvent en béton armé ayant été déconstruit, rappelle Jacques Boucheton, tout l'ensemble était à refaire. En toute légèreté, puisque les fondations d'origine devaient impérativement être conservées : le site se trouve à 100 m d'un bras de mer.* » L'agence a donc conçu, pour remplacer l'auvent d'origine, une structure légère en lamellé-collé. Ses 19 ensembles poteau-arbalétrier, d'une portée de 16 m, sont accolés et solidarisés aux poteaux béton qui supportaient l'auvent d'origine. Des bracons fuselés complètent l'épure de charpente et dynamisent la perception de la couverture. Cette dernière est en panneaux translucides de méthacrylate, pour réduire au maximum l'ombre portée sur l'aire de compétition et garantir l'uniformité de l'engazonnement. Le nombre de places assises a été augmenté de deux façons : en reconfigurant les accès aux tribunes existantes et en créant un système de « gradinage » mobile. Adossé au nouvel espace de stockage des obstacles - un hangar de 80 m de long et 6 m de haut, construit avec une ossature métallique et revêtu de bois - ce « gradinage » peut être augmenté de structures légères de type Barnum, posées sur le toit terrasse du hangar à l'occasion des grandes rencontres hippiques.

La section des pieds de charpente est prétexte à la mise en œuvre d'une double façade, qui modifie radicalement la lecture du bâtiment côté rue et permet d'organiser les circulations verticales et celles des fluides. Longue masse blanche découpée de quelques percements, cette façade sur rue « lévite » entre un soubassement vitré et un étage supérieur, ouvert au vent. Émergeant de cette coque imposante, trois tuyaux de ventilation en inox rutilant : ce parti pris décoratif révèle du même coup l'existence d'un réseau de gaines techniques, caché derrière la blancheur immaculée de la façade. « *Nous avons particulièrement aimé ce grand linéaire de plus de 100 m de long, s'enthousiasme Jacques Boucheton, et nous avons voulu sublimer l'horizontalité du bâtiment avec un effet de cinétique, une impression de vitesse, donnés par exemple par des garde-corps qui outrepassent leurs fenêtres, comme emportés par le mouvement. Pour cette peau tendue, nous avons choisi des plaques de fibres-ciment Eternit, d'un blanc uniforme. Nous avons respecté l'esprit balnéaire de La Baule, ville au chic intemporel et donc indémodable. Ce matériau était parfait pour sa légèreté, sa durabilité et pour sa pose rapide : la filière sèche que nous avons utilisée a réduit le temps de chantier, mené de septembre 2003 à mai 2004. Les premières compétitions ont pu commencer en avril dans un stade auquel nous avons redonné l'apparence du neuf.* »

Référence Eternit

Glasal, calcaire 700

Photos

1. La loge du jury abrite le jury, côté terrain, et les personnalités invitées, côté rue, pour les cocktails offerts à l'occasion des compétitions de tennis ou d'équitation. Au fond, le local de stockage des obstacles, auquel s'adosse un « gradinage » démontable, surmonté d'un barnum blanc.
2. La Face sud du local des jurys est protégée par des lamelles de bois. Un brise-soleil en forme de clin d'œil aux architectes modernes des années 70. Sous la loge, les poutres porteuses ont été rainurées pour enchâsser les tuyaux de récupération des eaux pluviales. Leur gonge en creux intègre l'élément métallique en toute discrétion.
3. La loge du jury domine l'aire d'évolution, perchée à 15 m du sol. En suspension au-dessus des tribunes, elle offre une vue imprenable grâce à ses baies vitrées en verre collé.
4. Vue de l'intérieur de la loge du jury, suspendue

à la charpente au-dessus des tribunes.

5. La double peau en bardage de plaques de Fibres-ciment Eternit masque les ossatures bois, visibles au rez-de-chaussée et à l'étage supérieur.

6. La Façade, côté rue, joue sur les volumes. L'effet de masse de la longue bande blanche, posée à 2,50 m du sol, fait alterner la finesse d'une peau d'un cm d'épaisseur (plaques de Fibres-ciment Eternit), et la profondeur des ouvertures de différentes formes. Cette façade abrite l'escalier réservé à la presse et un réseau de gaines techniques.

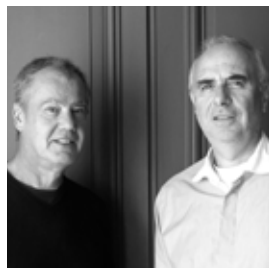
7. Sous les plaques de méthacrylate translucides qui protègent les tribunes, la photosynthèse du gazon reste uniforme, pour recevoir les plus prestigieux championnats équestres.

8. Dans la coursive haute, réservée à la presse, l'épure de charpente se manifeste en beauté, avec son alternance de bracons obliques. Ces « crayons » de bois soutiennent des poutres au volume réduit... et préservent l'ambition structurelle des architectes : créer un nouveau stade tout en légèreté.

Photos Stéphane Chalmeau

“Les plaques d'Eternit blanches respectent l'esprit chic et balnéaire de La Baule.”





Bernard Cogne
et **Patrice Abeille**
ont réuni leurs deux
structures respectives en
1998, pour mutualiser
leurs compétences et
leurs moyens au sein de
l'agence Abeille-Cogne,
qui compte actuellement
sept personnes. « Notre
alliance est stable,
témoigne Bernard Cogne,
sans doute parce que
nous partageons les
mêmes convictions : nous
défendons la qualité de la
conception et le dialogue
approfondi avec le maître
d'ouvrage. Nos projets
se veulent simples et
rigoureux. En rénovation,
nos interventions
sont franches et
contemporaines tout en
intégrant la qualité des
existants. »

Bibliothèque de l'IUFM

Valence

Une bibliothèque très « nature »

Quand ils réussissent le concours d'entrée à l'IUFM, les professeurs des écoles en herbe de la Drôme sont formés dans l'ancienne École Normale d'Instituteurs de Valence (26), un bâtiment du 19^e siècle, niché dans un grand parc au cœur de la ville. « Pour enrichir le site historique avec un nouveau centre de ressources, le Conseil général souhaitait reconvertir une partie du bâtiment ancien, relate Bernard Cogne. Mais notre agence, sélectionnée pour ce projet en 2007, a préconisé la construction d'un site entièrement neuf. Cette solution a été retenue et elle nous a permis d'implanter la bibliothèque au calme, dans le parc qui servait alors essentiellement de parking. Nous avons pris possession de cet espace boisé, en retrait, sans toucher à la végétation. Située à

l'arrière du site, la bibliothèque est reliée au bâtiment existant par un passage vitré. Ce sas fait le lien entre l'ancien et le nouveau, entre les salles de classe et les salles d'étude, l'échange et le recueillement, le bruit et le silence. »

Respecter le parc, selon l'architecte, c'est dialoguer avec lui en variant les ouvertures et les vues sur l'environnement végétal. Des baies vitrées horizontales apportent par exemple une lumière directe aux plans de travail, sur lesquels les étudiants posent livres et ordinateurs.

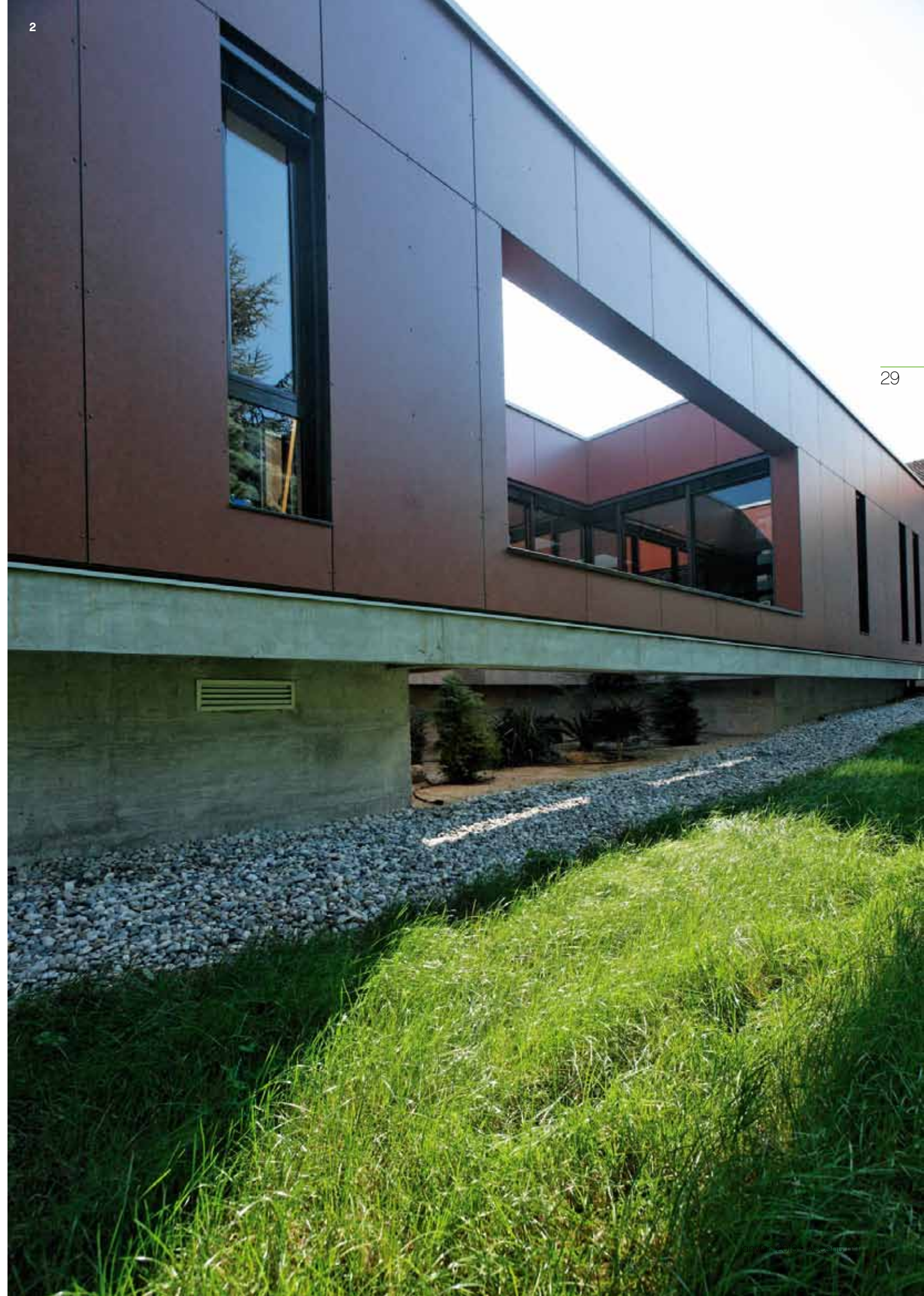
« L'ombre des arbres génère une belle lumière, apprécie Bernard Cogne, qui préserve l'intégrité des ouvrages et la sérénité des lieux. »

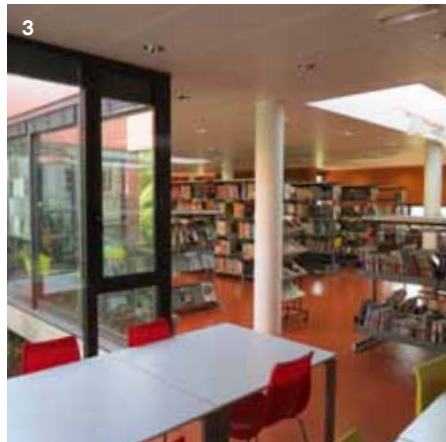
“La douce lumière de l'éclairage zénithal est une constante dans les bibliothèques célèbres.”



1

2



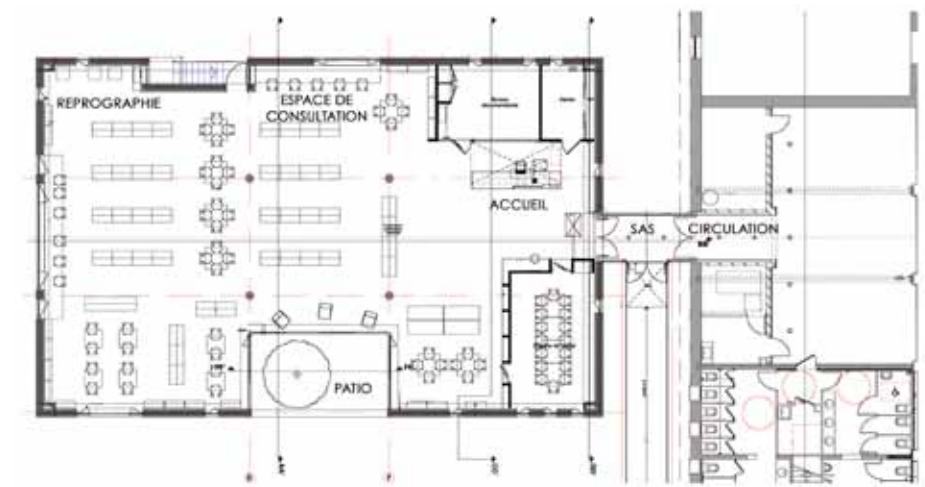
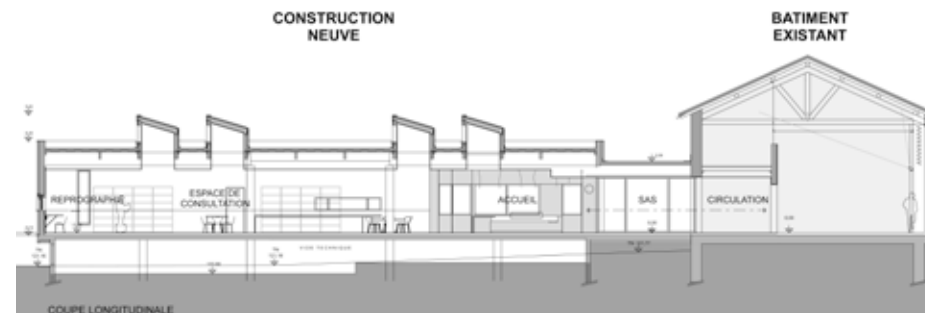


Ambiance Feutrée

Les panneaux perforés en bois qui habillent les murs intérieurs de la bibliothèque remplissent deux fonctions : l'absorption sonore et la modulation de la lumière naturelle. Leur présence contribue à l'ambiance feutrée propice à l'étude, tout comme les stores brise-soleil orientables.

La partie centrale de la bibliothèque est éclairée zénithalement. « Nous avons utilisé un système de shed, explique Bernard Cogne, car l'éclairage par le haut est une constante dans les bibliothèques. Et les plus célèbres sont remarquables, grâce à ce procédé, pour la douceur de leur luminosité. » Les châssis de toit délivrent une clarté naturelle sur l'accueil, ouvert sur les espaces dédiés aux différentes typologies d'ouvrages mis à disposition des élèves. Les zones de consultation ménagées en périphérie des

rayonnages longent les murs et bénéficient de larges vues sur l'extérieur. Pour limiter la surchauffe estivale du bâtiment, l'agence a choisi une structure béton (murs et planchers) avec isolation par l'extérieur, dont l'effet de masse produit une bonne inertie thermique. Un système de ventilation nocturne rafraîchit les salles naturellement. L'hiver, la chaleur produite par une chaudière au fuel située dans le bâtiment ancien, est acheminée dans la bibliothèque et diffusée par des planchers chauffants.



Un bardage mat et nuancé

Les parements en plaques de fibres-ciment Eternit Mineralis rouge brun ont été choisis pour leur grande dimension et leur texture mate et nuancée. Pour l'architecte, « l'esthétique Eternit est un compromis intéressant entre les matériaux naturels bruts et les produits industriels stratifiés, d'aspect plus lisse. »

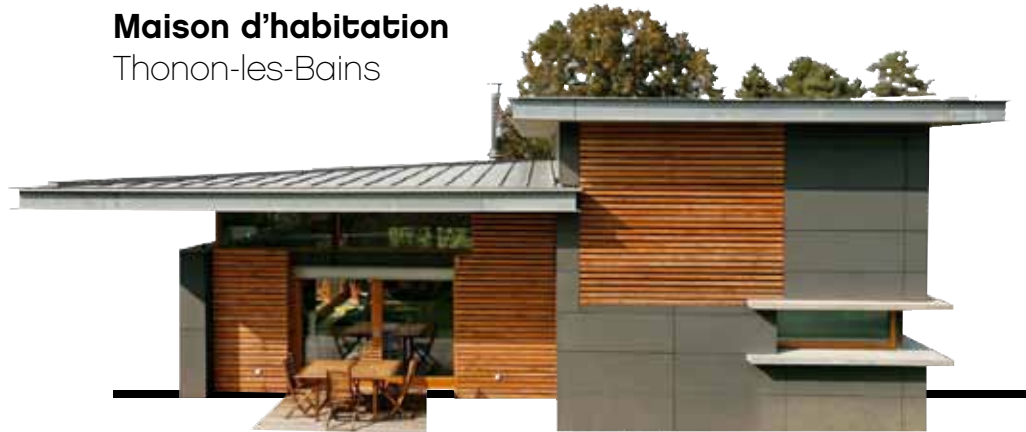


Photos

1. Vue est et bâtiment ancien
2. Façade nord-ouest. Pour éviter la destruction d'un érable, le plan de la bibliothèque s'organisait autour d'un patio vitré, intégrant cet arbre dans le projet. L'érable a malheureusement disparu en phase chantier, mais le patio est resté et accueille de nouvelles plantations.
3. L'éclairage zénithal et les baies vitrées : deux sources de lumière naturelle pour l'intérieur du bâtiment.
4. Deux éléments de confort intérieur : l'éclairage zénithal et les planchers chauffants.
5. Un sas vitré assure la liaison entre l'ancien et le nouveau bâtiment.
- 6 et 7. Vues du bâtiment nord-ouest
8. Vue ouest, avec le patio enchâssant un espace de végétation.

Photos Bernard Cogne et Jacky Chrétien

Maison d'habitation Thonon-les-Bains



Vérité des matériaux

« Une maison agréable, estime Philippe Cheysson, résout l'équation suivante : une famille + un mode de vie + un environnement + une esthétique + un budget. » Ces variables ont donc guidé son crayon pour dessiner cette bâtisse de 170 m², située dans un quartier résidentiel avec vue sur le lac et la montagne. Une bande vitrée de 60 cm courant sous le toit offre une lumière permanente et laisse le regard s'évader au loin, mais l'intimité de tous est préservée. Grâce, par exemple, à ces tablettes de béton qui encadrent la fenêtre de la chambre des parents, comme des meurtrières horizontales, ou par les carrelats de mélèze posés sur la façade qui masquent la fenêtre de la salle de bains. À l'intérieur, différentes hauteurs de plafond distinguent les

espaces et la pente sépare les pièces de jour (en haut) et de nuit (en contrebas). À l'extérieur, la mixité des systèmes de construction s'affiche. Soubassements de maçonnerie, toit en zinc, bandes de toiture et linteaux de fenêtres en acier (dans lesquels se cachent des volets roulants) concourent à la netteté des lignes. « J'aime la vérité des matériaux tout autant que leur discrétion, affirme Philippe Cheysson. J'attribue un rôle à chaque espace avec un minimum de matière. Les bardages en Eternit Natura anthracite utilisés pour les murs extérieurs les plus exposés les habillent aussi à l'intérieur. Ce matériau qui ne vieillit pas s'allie avec les sols en béton du séjour et avec la douceur du mélèze, qui se patinera dehors, avec le temps. »



Référence Eternit

Des panneaux de Façade Natura anthracite ont été posés à l'extérieur et à l'intérieur, pour un effet « mur-pilastre » à l'extérieur et « mur-meuble », brut et sans peinture, à l'intérieur.

MO : Philippe Cheysson architecte

Ci-dessus

Le décallement de la toiture se fait au profit de la lumière. Un large toit aux proportions justes apporte une protection solaire d'été, et un ensoleillement de la maison en hiver.

Ci-contre

Les ouvertures s'organisent en fonction de l'environnement : celle de l'angle est agrémentée de tablettes haute et basse pour cadrer les vues. Au premier étage, la grande fenêtre située à l'arrière du bardage en bois à claire-voie masque les vues dans la salle de bains.

Photos Jacky Chrétien



Foyer SNCF Paris

Souplesse et pérennité du bâti

Pour héberger confortablement son personnel roulant, la SNCF a demandé à sa filiale Espaces Ferroviaires, courant 1996, la construction d'un foyer-hôtel rue du Charolais (Paris 12^e). Eric Dubosc et Marc Landowski, architectes à Sèvres (92), aujourd'hui installés en Asie, ont réalisé cet immeuble de 150 chambres, pour les conducteurs et contrôleurs des lignes Paris-Lyon. Un projet au délai serré (14 mois) pour lequel ils ont mis en oeuvre des techniques innovantes : la structure de l'immeuble est composée de poteaux en acier et de planchers collaborants. Les partitions intérieures sont des cloisons légères composées d'une structure métallique pliée à froid, de laine minérale et de plaques de plâtre. « L'utilisation de la petite portée du plancher (bacs en acier et remplissage en béton) nous a fait gagner du temps, souligne Marc Landowski. Surtout, cette structure prévoit l'avenir puisqu'elle est modifiable, avec la construction de nouvelles trémies. » Les façades sont constituées d'un complexe de deux plaques de plâtre, de deux laies de laine minérale, d'un pare-pluie, d'un vide d'air ventilé et d'un parement de fibres-ciment Natura blanc ou de bacs acier prélaqués. Ces éléments sont assemblés mécaniquement sur une ossature secondaire de façade.



« Le parement peut lui aussi être modifié sans intervention lourde, avec des matériaux comme le verre ou la pierre. La dimension ou la nature des ouvertures peuvent évoluer sans toucher à la structure principale du bâtiment. Avec des façades vitrées, par exemple, cet hôtel peut devenir un immeuble de bureaux ! Nous avons appliqué les réglementations les plus exigeantes, pour offrir les perspectives les plus larges à ce bâtiment. »



Éric Dubosc et Marc Landowski, associés en 1983, se sont très tôt érigés contre l'hégémonie de la filière humide. « Pour nous, argumente Marc Landowski, le béton lourd appartient au passé. Nous sommes entrés dans l'ère des systèmes constructifs composites, assemblés à sec autour de charpentes métalliques. L'intérêt de cette conception de type "Mécano" - qui dissocie la structure, l'enveloppe et les partitions - est à la fois constructif et architectural. Pour rester présents dans le patrimoine, les bâtiments doivent aujourd'hui être évolutifs. »

Référence Eternit

Les plaques de fibres-ciment Eternit Natura blanc ont été disposées selon une alternance de tailles variées, pour faire vibrer la matière.

MO : Espaces Ferroviaires - Entreprise SCGPM - BET Acoustique : A Taravella - Bureau de contrôle : SOCOTEC Photos Antoine Duhamel

Ecole Maternelle Beuzeville

34



Anne Bettinger
et **Pascal Desplanques**
se sont connus à l'école
d'architecture de Paris
la Villette et ont parfait
leurs savoir-faire dans
de grandes agences
parisiennes, avant de
s'installer ensemble, au
Havre, en 2000. Un choix
de vie qui leur a permis
de développer une activité
généraliste, dominée
aujourd'hui par la
conception de bâtiments
publics et de logements
sociaux. Leur attention
à l'utilisateur est leur
priorité : selon eux, au
Havre, « l'anonymat
n'existe pas !
Nous sommes proches
des habitants et des
maîtres d'ouvrage, et
notre qualité d'écoute est
la clé de notre ancrage
dans cette ville. »

Portrait Sabine Meier

Une classe, une boîte, une couleur

Le concours de maîtrise d'œuvre initié par la commune de Beuzeville (27) pour la réalisation de l'école maternelle avait pour unique mot d'ordre : créer une structure performante et confortable à l'équipe éducative locale et à ses jeunes élèves, de plus en plus nombreux. La réponse de l'agence havraise au concours incluait la création d'aménagements extérieurs non demandés : voie piétonne, stationnement de 110 places. Une vision urbaniste qui a fait mouche. Cette nouvelle école maternelle a permis de clore le territoire des écoles de la commune de Beuzeville et de hiérarchiser l'ensemble des liaisons entre les différents équipements et la ville. Le chantier, démarré en juillet 2006,

s'est achevé en décembre 2007, permettant à l'école d'ouvrir en février 2008. Conçue de plain-pied, l'école maternelle de Beuzeville se compose de trois unités pour les petite, moyenne et grande section, organisées de façon linéaire et rassemblant huit classes.
« Pour baliser le parcours scolaire des enfants et les orienter chaque jour, note Pascal Desplanques, nous avons donné des couleurs différentes aux stores pare-soleil qui se déroulent devant les larges ouïes vitrées de chaque « boîte ». Chacune des sections est ainsi identifiable depuis la rue et rythme le mail piétonnier conduisant à l'ensemble du groupe scolaire de la commune. »

“La bibliothèque est creusée pour donner aux enfants l'impression qu'ils sont assis dans l'herbe.”



2



Apports solaires

L'éclairage des salles de classe est géré par des sondes photoélectriques qui assurent une variation et une modulation de l'éclairage artificiel en fonction de l'apport de lumière naturelle. L'éclairage des espaces de circulation est géré par des détecteurs de présence.

La bibliothèque, quant à elle, occupe dans le projet une place privilégiée. Directement accessible du hall par une petite rampe en platelage bois, elle est généreusement ouverte au nord sur le jardin intérieur et protégée du vis-à-vis des classes par la résille de bambous. « Nous l'avons volontairement creusée pour donner aux enfants l'impression qu'ils sont assis dans l'herbe, ajoute Anne Bettinger. Une légère pente permet d'accéder à ce lieu sans porte, dans lequel les enfants peuvent entrer par d'étroites failles réservées à leurs petits corps. Une manière de s'approprier ce lieu de culture, ou de se raconter des histoires de châteaux forts... »

Au centre de l'école, une entrée-galerie, colonne vertébrale de l'établissement, articule les trois sections et les autres lieux d'activités de l'école : administration, bibliothèque, salle d'évolution, sanitaires et cour de récréation. Traitée en blanc, avec un auvent imposant, elle donne de la solennité à l'institution. Comme une rue centrale, une galerie-hall transversale donne accès par une succession de « portes » ou baies libres à toutes les fonctions principales de l'école. Elle est entrecoupée dans sa partie centrale par une passerelle de bois totalement vitrée, doublée d'une résille de bambous. Cette passerelle établit la jonction entre les deux corps de bâtiment sud et nord, entre les classes des petits et des grands. Elle crée un lien visuel entre la cour de récréation à l'est, et le verger à l'ouest.

35



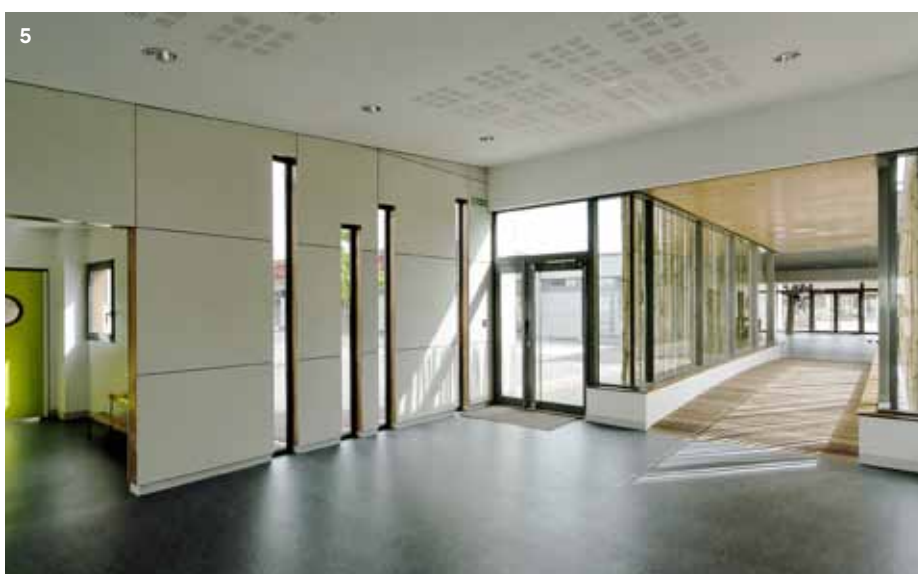
Dans l'esprit BBC avant la lettre, « le bâtiment portait une ambition écologique en alliant économie d'énergie, intégration dans le paysage et préservation des ressources naturelles, rappelle Pascal Desplanques. Nous avons opté pour une ossature bois avec isolation renforcée (remplissage de laine de roche), une gestion des eaux pluviales en direction du verger, une orientation sud qui capte au maximum les apports solaires et des baies équipées de vitrage isolant faiblement émissif. Le tout est chauffé par un système de chauffage par le sol basse température, programmable pièce par pièce. » En extérieur, la teinte gris anthracite des plaques de fibres-ciment Eternit a été choisie pour rappeler l'esthétique des ardoises posées en bardage et en toiture sur les bâtiments régionaux.

« Ce gris préconisé lors de notre candidature devait nous aider à faire passer l'originalité de notre parti pris architectural, reconnaît Anne Bettinger. Notre réalisation rappelle la teinte ardoise des bâtiments anciens du village pour se fondre dans le décor, à sa manière. » Cette teinte a été mise en valeur par le traitement des encadrements de fenêtres en CTBX (contreplaqué d'extérieur) lasuré et la réalisation de grandes croix de bois exotique, en accompagnement des ensembles menuisés. Des panneaux de bardage blanc albâtre habillent les deux faces des murs du hall central et renforcent les jeux de glissement entre l'intérieur et l'extérieur.

“Le bardage gris Fond l'originalité de notre bâtiment dans le décor ardoise de la région.”

Verger utile

Le gris ardoise n'est pas la seule allusion au terroir émise par les architectes : le verger de l'école est planté d'arbres fruitiers d'essences locales. La « plaine inondable » de ce verger absorbe les pluies d'orage venant des réseaux enterrés filtrants de l'aire de parking.



Plans

En haut : Plan masse

En dessous : Plan rez-de-chaussée



Référence Eternit

Les bardages extérieurs sont réalisés avec le parement Natura d'Eternit. Il a été retenu pour ses qualités esthétiques (aspect brut de la matière, absence de revêtement d'apprêt) mais aussi pour la minceur, la durabilité des panneaux et pour la possibilité de les utiliser en intérieur. La teinte générale est grise mais la salle d'évolution se démarque par un bardage tonique, rouge et blanc.

Photos

1. La section des petits orientée vers l'espace calme du verger.
2. Au sud, les classes s'ouvrent, telles des ouïes, vers des jardins pédagogiques.
3. La passerelle de bois constitue la transition entre la grande et la petite section.
4. L'entrée de l'école « magnifiée » par un auvent important et une double hauteur. La couleur blanche du bardage introduit la rue intérieure traversante.
5. L'accès à la cour de récréation depuis la rue centrale et la galerie de liaison.
6. La Façade de l'école depuis l'espace public et le mail piéton. Chaque classe et chaque section est identifiée par une couleur de store qui lui est propre.
7. Depuis le hall, la bibliothèque est visible et accessible librement au travers d'étroites Pailles.
8. Naturellement éclairées, les circulations sont segmentées au droit de chaque classe. Une couleur différente identifie et distingue les trois sections (petite, grande et moyenne).

Photos Philippe Bassot



Pierre-Luc Morel (à gauche) et **Jacques Munvez** (à droite) sont associés au sein de l'agence Munvez Morel Architectes depuis 2004. Créée en 1974 à Toulouse par Jacques Munvez et Alain Castel, leur agence soutient une modernité « sans fracture », libérée de la nostalgie des formes passées et du futurisme déconnecté des réalités d'aujourd'hui. Audacieux mais respectueux de l'histoire de Toulouse, les projets signés Munvez Morel Architectes refusent toute position pittoresque ou régionaliste. Avec ou sans terre cuite mais avec tact, ils proposent une architecture du présent, singulière au cœur de la Ville Rose.

Photo Philippe Ruault

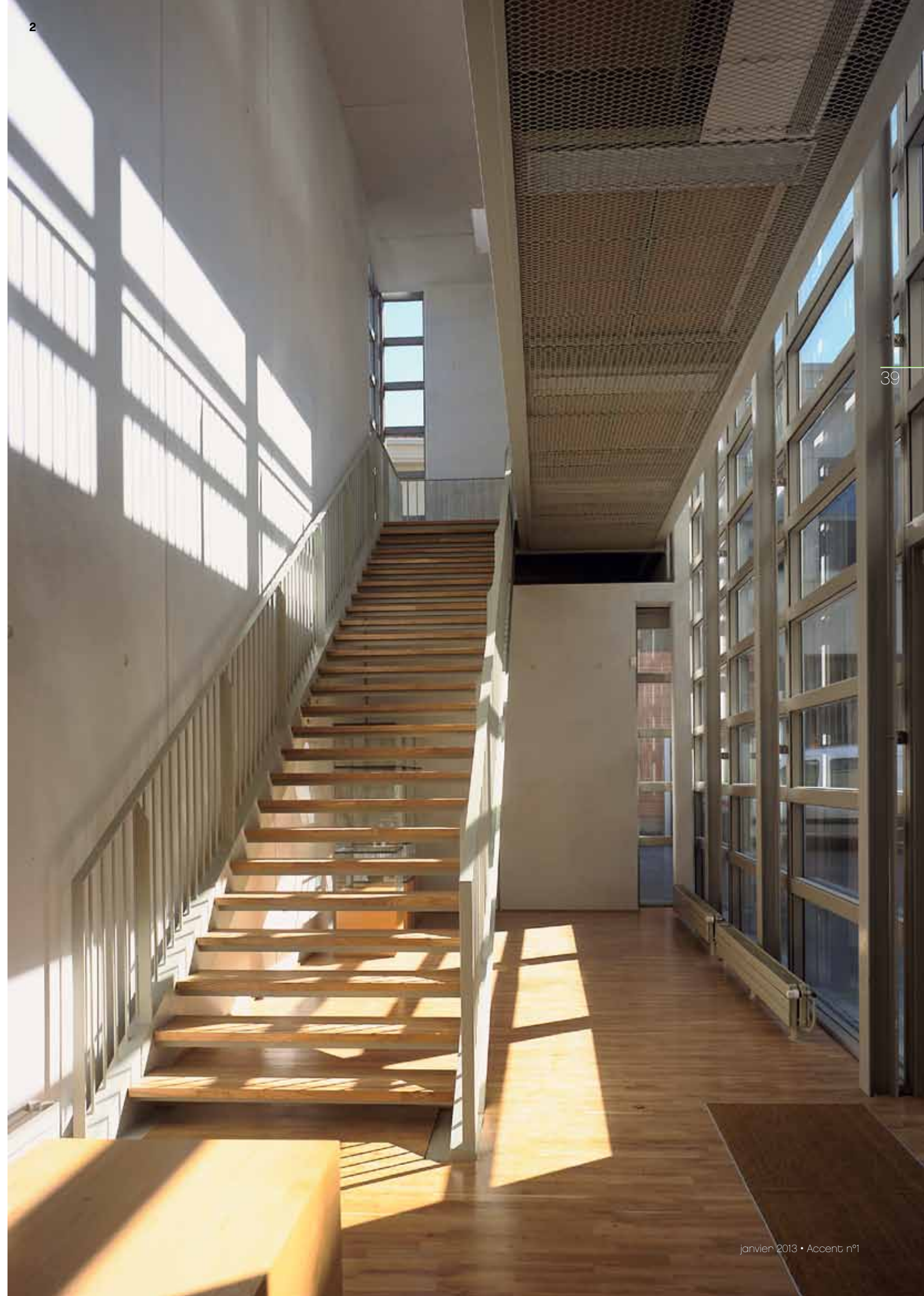
Centre culturel Toulouse

Maison de l'Occitanie : le lien entre tradition et modernité

Avec quelques années de recul, Jacques Munvez et Pierre-Luc Morel n'hésitent pas à parler de performance lorsqu'ils évoquent le défi qu'ils ont relevé - en trio avec Alain Castel - pour la réhabilitation et l'extension des bâtiments qui abritent aujourd'hui la Maison de l'Occitanie. Inauguré en décembre 2006, ce centre culturel commandé par la Ville de Toulouse (31) répondait en effet à un cahier des charges des plus complexes ! « L'ensemble immobilier sur lequel nous devons échafauder ce projet, rappelle Jacques Munvez, comportait déjà un médiocre bâtiment scolaire des années 60, qui n'a pas été détruit malgré nos recommandations, et un petit immeuble

1850 dont la façade sur rue, fortement rythmée par de riches modénatures, méritait d'être conservée. Dans ce contexte architectural très hétérogène, nous avons assuré une continuité volumétrique en appliquant un principe qui nous est cher : "less is more". Faire simple était en effet la meilleure solution pour préserver la lecture des strates de construction du site, tout en le structurant. Cette culture d'agence se retrouve dans l'organisation des différents éléments du programme, la plus claire, la plus lisible possible, sans artifices inutiles. Ce point de vue nous a permis de remporter le concours même s'il a fait débat tout au long de la mise en œuvre du projet. »

"Nous avons évité de pasticher la brique, avec des façades blanches et lisses."





Située dans le quartier des Carmes, centre historique de la ville, la Maison de l'Occitanie - « Ostal d'Occitània » en occitan - intègre deux hôtels particuliers (Boysson et Cheverry, datant des 15^e et 16^e siècles) et fait face à l'église Notre-Dame de la Dalbade. La brique étant omniprésente dans ce décor, le parti pris architectural de l'agence Munvez Morel a surpris : rompre avec la terre cuite, c'était à coup sûr créer l'événement à Toulouse !

« Nous avons choisi d'éviter de pasticher la brique, ADN de Toulouse, en nous démarquant avec des façades totalement lisses, explique Pierre-Luc Morel. Pour ne pas ajouter une teinte supplémentaire aux multiples couleurs de briques environnantes, nous avons habillé les murs neufs de verre et de panneaux soigneusement calepinés de Mineralis, en fibres-ciment gris brut. Leurs nuances de blancs, plus ou moins grises, respectent ainsi l'authenticité du matériau. Avec le calepinage des panneaux, la simplicité du dessin tente d'apaiser le dialogue complexe entre les différentes typologies architecturales existant sur site. Un parti pris parfaitement admis par nos interlocuteurs des Bâtiments de France, mais que nous avons dû longuement défendre auprès des élus et surtout auprès des associations locales. Cette phase de dialogue, parfois âpre, fait partie de notre mission d'architectes, au quotidien. »

À travers sa diversité architecturale, la Maison de l'Occitanie expose clairement le lien qu'elle entend tisser entre passé et présent. La modernité de l'extension apportée par Munvez et Morel affirme d'elle-même la vivacité de la culture occitane.

À l'intérieur de l'institution, la transmission des savoirs occitans est assurée dans le respect d'une programmation précise, adaptée à la vocation pédagogique du lieu.

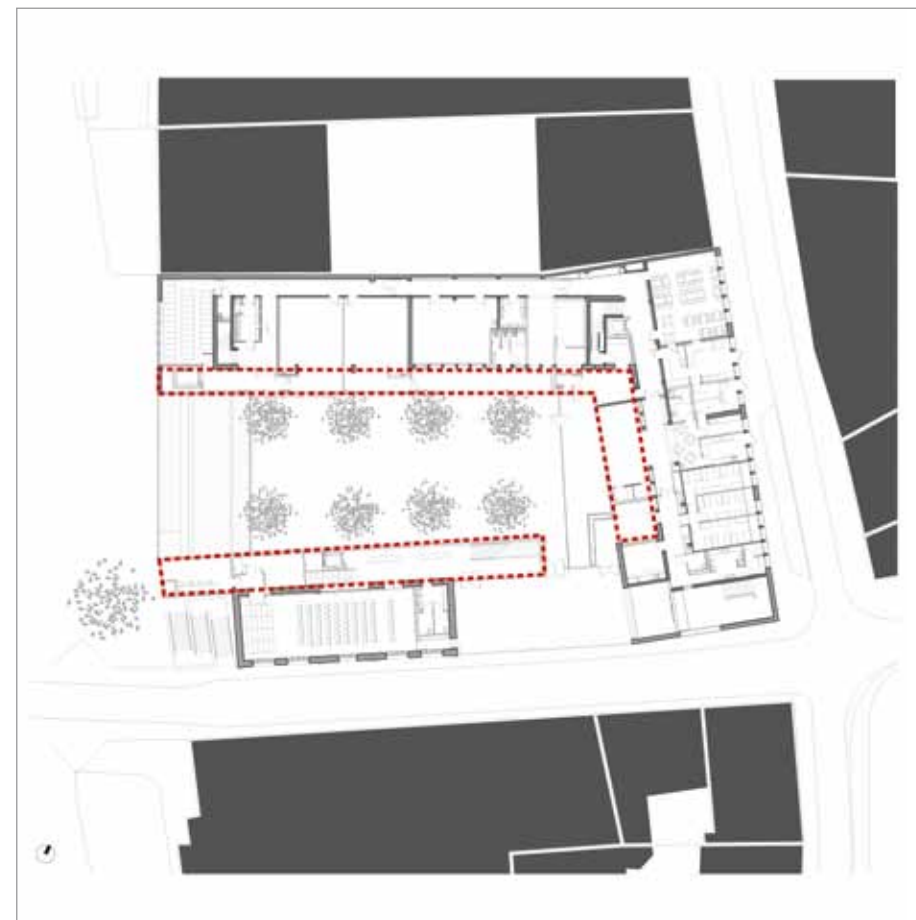
« La partie neuve, insérée entre les bâtiments 1960 et 1850, donne accès au Conservatoire occitan. Celui-ci se compose d'un centre de documentation, de salles de spectacle et de musique, détaille Pierre-Luc Morel. La Maison de l'Occitanie abrite également une crèche, des écoles maternelle et primaire, une salle polyvalente de quartier. La culture et l'enseignement cohabitent et impliquent toutes les générations. »

Conviviaux, les bâtiments ont été développés autour d'une cour centrale, ouverte en direction de l'ouest vers la Garonnette, espace urbain récemment aménagé par la Ville.

Un jeu de toitures-terrasses plantées souligne ce prolongement et couvre des espaces de bureaux et d'ateliers implantés dans la hauteur d'un ancien talus.

« Nous avons encastré dans le talus deux niveaux de salles de classe, ajoute Jacques Munvez, sans excéder les hauteurs prévues par le Plan Local d'Urbanisme. Travailler en milieu historique exige le respect d'un contexte sensible, fortement investi par tous les habitants de la ville. »

“Travailler en milieu historique exige le respect d'un contexte fortement investi par les Toulousains.”

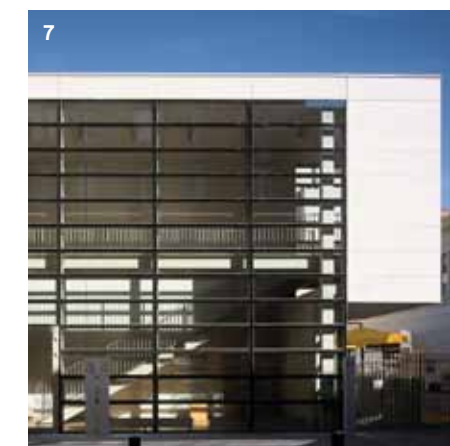


Photos

1. La Maison de l'Occitanie depuis la « Garonnette ».
2. Le hall d'entrée du centre culturel.
3. Détail de Façade.
4. Façade du centre culturel depuis la cour de récréation de l'école.
5. Façade en gradins paysagés côté « Garonnette ».
6. Accès aux salles de musique.
7. Façade d'entrée du centre culturel.
8. Détail de Façade côté « Garonnette ».

Photos Philippe Ruault

MO : Munvez Castel Morel Architectes



Première impression

Pierre-Luc Morel et Jacques Munvez l'affirment : même en milieu sensible, les architectes ont le droit et même souvent le devoir de démolir. Le bâtiment des années 60 autour duquel devait s'implanter leur projet était de médiocre qualité architecturale. Il s'est révélé également défectueux du point de vue structurel et a généré des difficultés majeures en cours de chantier.

Haute précision

La mise en œuvre des panneaux de Mineralis a représenté l'un des exercices techniques les plus ardues du projet. Pour éviter toute découpe indésirable, ce matériau nécessite un dessin parfaitement maîtrisé lors de la phase d'étude et une extrême rigueur lors de sa pose.

Référence Eternité

Les plaques de Mineralis gris brut, en fibres-ciment clair, habillent les extensions du complexe culturel ; elles traduisent sans ambiguïté la nouvelle vocation du lieu et surtout sa modernité qui a bien entendu sa place, même dans le centre historique de Toulouse.

Bâtiment d'archives Compiègne

Extension sur pilotis

Pour stocker une somme croissante de travaux scientifiques, l'université technologique de Compiègne (60) a fait appel à Vincent Franquet pour l'extension d'un bâtiment du Centre de Recherche de Royallieu. Une « greffe » de 400 m² a donc été réalisée en 2009 au cœur des bâtiments en béton préfabriqué, conçus par Adrien Fainsilber dans les années 1970. « *J'ai respecté l'esprit des lieux*, affirme Vincent Franquet. *En ne créant qu'un étage monté sur pilotis, j'ai relié directement les nouvelles archives à la bibliothèque existante. La passerelle qui relie les deux bâtiments préserve leurs vocations respectives : les façades vitrées de la bibliothèque ne sont pas occultées ; les archives, très fermées, gardent les documents à l'abri des rayons du soleil, filtrés par une épaisse protection solaire.* » La vêtue des archives est constituée de plaques de fibres-ciment Naturalis beige et gris anthracite. Ce parement habille aussi la passerelle de liaison jusqu'à l'intérieur de la bibliothèque, et la sous-face du cube, la « cinquième façade » située sous le bâtiment, visible de la rue. La couleur du

matériau, proche du béton apparent, est rythmée par la découpe oblique de certaines plaques et des largeurs de joints différentes – 6 et 12 mm – qui accentuent le calepinage. La matière vibre sur 30 m de long grâce à l'alternance des bandes de fibres-ciment, qui encadrent les deux extrémités en bois naturel à claire-voie.



Vincent Franquet travaille à parts égales avec des maîtres d'ouvrages publics et privés. Installé à Senlis depuis 2000, il porte des projets d'architecture de pierre, matériau représentatif du Sud de l'Oise, mais aussi des projets en béton architectonique préfabriqué, en bois ou en acier, sur des programmes très variés : équipements scolaires, tertiaire, logement social... « Le point commun à tous mes projets est le soin accordé au détail. Je suis partisan d'une architecture sans emphase qui révèle la juste expression des matériaux et leurs spécificités, la fluidité des espaces, la qualité du rapport extérieur-intérieur... »

Référence Eternit

Les panneaux de Fibres-ciment Eternit Naturalis Pont écha, par leur teinte et leur aspect mat, aux Façades à structure béton, poteaux et poutres préfabriquées, du Centre de Recherche existant.
Photos Vincent Franquet

Bâtiment universitaire Aix-en-Provence

Jeu de couleurs

L'aspect « matière minérale » des panneaux Naturalis Evolution (une référence devenue Tectiva en 2013) est en corrélation avec la pierre et donne à chacune des plaques un caractère unique ne nécessitant aucun revêtement d'apprêt. Leurs teintes dans la masse renforcent cet aspect naturel tout en apportant de multiples combinaisons de couleurs vives. Le pavillon 5, sans pierre massive, est isolé par l'extérieur et habillé par des panneaux fixes, selon un jeu « aléatoire » de sens et de couleurs, rompant avec l'aspect monolithique du bâtiment.



HQE et esthétisme

En 2008, le CROUS d'Aix-Marseille (13) a lancé les travaux de réfection de la cité Universitaire des Gazelles d'Aix-en-Provence. Pour la rénovation des bâtiments 1, 2, 3 et 5, confiée à l'agence Actua, un triple challenge attendait Nathalie Guillot : « *Nous devons préserver l'aspect des bâtiments 1, 2 et 3 conçus en 1957 par l'architecte Fernand Pouillon - inventoriés au patrimoine architectural contemporain - ainsi que l'apparence du bâtiment 5, réalisé par les architectes Levasseur et Brunschivo en 1962, "à la façon" de Pouillon. Nous devons en outre répondre aux nouvelles exigences thermiques 2005 et donner une image contemporaine à la cité Universitaire.* » En accord avec l'architecte des bâtiments de France, l'agence a donc préservé la pierre massive des bâtiments originels en l'isolant par l'intérieur. La trame structurelle carrée des chambres en béton a été évidée, puis remplie de modules en ossature bois, isolés avec de la ouate de cellulose projetée et recouverts de bardage Eternit Naturalis Evolution « *S'agissant d'une résidence étudiante, le choix de couleurs lumineuses et naturelles s'est rapidement imposé*, concède Nathalie Guillot. 370 panneaux

Naturalis Evolution de 5 teintes différentes ont été posés sur les deux bâtiments. » Les chambres ont été équipées de nouvelles cabines sanitaires individuelles et leur isolation acoustique et thermique a été nettement renforcée pour respecter les normes HQE.



Nathalie Guillot et **Marie Alamy** apportent à chaque projet une réponse contemporaine, détachée des effets de mode et attachée à l'implication des usagers. « Environ 70 % de notre activité porte sur la réhabilitation, note Nathalie Guillot. Notre agence, Actua Architectes, appuie sa mission de conception sur les compétences du groupement d'ingénierie P3G, auquel elle est associée. Une démarche adaptée aux programmes de restauration : notre équipe est rodée au diagnostic, à l'évaluation des contraintes et des coûts dans la direction de travaux notamment en site occupé. » Installée à Mauguio (34), près de Montpellier, l'agence Actua intervient dans tout le quart sud-est de la France.

Photos

Le bardage Eternit habille les volets pliants pour le bâtiment 1, et coulissants sur les pavillons 2 et 3.
MO : Actua Architectes - P3G Ingénierie
Photos Christian Michel

Groupe scolaire Magny-le-Hongre

44



Fabienne Bulle œuvre à Montrouge (92) depuis 10 ans, avec une équipe de fidèles et quelques « dévoués électrons », heureux d'épauler une pédagogue hors pair. Car Fabienne Bulle

Du bois et de la lumière

Quelle école maternelle et primaire peut-on construire en bordure de Magny-le-Hongre (77), dans une « ville-dortoir » en périphérie de Paris, dans une bourgade de grosses bâtisses, sur un terrain en pente ? Fabienne Bulle a résolu toutes ces questions de contexte en répondant à la demande du SAN (Syndicat d'Agglomération Nouvelle) du Val d'Europe*, par un bâtiment en forme d'équerre, inscrit dans le prolongement des rues droites de la cité.

« J'ai prolongé une grande allée verte pour garder le lien avec la ville, et j'ai exploité la pente en la révélant par une succession de niveaux bien identifiants. En haut, décline

Fabienne Bulle, se trouve l'école primaire ; au centre, la maternelle, protégée par les parties les plus exposées au bruit ; en bas, le restaurant. »

Dans ce projet qui s'étale sur plus de 60 mètres de long, les fronts de façade, individualisés, reflètent la variété des fonctions remplies par chaque section de bâtiment. Ainsi, les murs de l'école élémentaire, de la maternelle et des autres salles de service sont bardés de fibres-ciment rouge, gris et jaune.

* Instance politique et administrative qui regroupe les communes de Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre et Serris, créé en 1987 pour le projet Euro Disneyland.

1



enseigne à l'École Spéciale d'Architecture depuis 1982 pour transmettre sa rigueur et sa ferveur, son humanisme et son attention au confort d'usage, à la lumière naturelle, aux qualités durables. Sa vision du métier s'est construite dans les années 70, période de réflexion intense sur l'art de vivre en collectivité, au cours de laquelle la notion de propriété avait alors moins bonne presse que celle du « bien vivre ensemble ».

“Le bois développe les performances environnementales et l'adaptabilité constructive.”

2



45



8. Les façades se distinguent pour identifier différentes zones mais le matériau qui les recouvre homogénéise l'ensemble et apaise les contrastes visuels.

Photos : Hervé Abbadie

Référence Eternit

Des panneaux en fibres-ciment Natura d'Eternit habillent la façade sur rue de l'école primaire (rouge N373, gris N250, jaune N673). L'ensemble de la construction est recouvert de panneaux Natura Poncés.

Dialogue en amont

La cohérence de la conception de ce bâtiment s'est fondée sur des échanges avec les différents intervenants : B.E.T., fabricants bois et acousticien. Une concertation dès la phase d'étude qui a déterminé les matériaux et les systèmes constructifs les plus adaptés au programme.

À quatre mains

Au-delà de la conception, Fabienne Bulle s'attache à la minutieuse exécution de chaque chantier et s'entoure d'artisans de renom comme le menuisier Guy Pointard. Ce dernier a partagé avec elle de nombreuses réalisations depuis 1982, année où elle a créé sa première maison.



Le groupe scolaire Charles Fauvet fait la part belle au bois : l'ensemble de la construction, (façade, refends, cloisons) est construit en ossature et charpente bois, sur dallage béton. « *L'architecture de bois, soutient Fabienne Bulle, apporte des réponses probantes en termes de performances environnementales. La structure et l'aménagement intérieur de ce bâtiment ont mobilisé peu de matière et d'énergie : le matériau de base est renouvelable, il pollue peu à la mise en œuvre et ses déchets peuvent être recyclés, brûlés pour produire de l'énergie. La préfabrication des éléments raccourcit la durée du chantier et la légèreté du bois évite l'emploi de gros engins de chantier. Les nuisances sonores sont ainsi limitées pendant la construction.* »

À l'intérieur, le bois est partout, apportant sa chaleur, son confort thermique et acoustique. Une structure de poteaux et charpente en lamell-collé est utilisée pour les galeries, les classes, la salle polyvalente, les préaux, le restaurant. Les fenêtres et portes extérieures sont en mélèze, traité imputrescible et infongicide (sans entretien), et en acier. Les couvertures en zinc, végétalisées, reposent sur les panneaux bois contrecollé, faisant contreventement et support d'isolation. Fabienne Bulle apprécie les qualités techniques mais aussi l'adaptabilité constructive du bois : « *il autorise une organisation spatiale souple, crée une ambiance conviviale particulièrement attendue dans un bâtiment destiné à l'enfance. Pour la volumétrie générale - que je ne miniaturise en aucun cas pour les enfants ! - la composition des parois et des planchers, l'orientation, la distribution, la dimension des ouvertures, la liberté du concepteur est totale.* »

Attachée à la lumière naturelle du jour, Fabienne Bulle a encadré de grandes lucarnes cubiques sur le toit : ces « chiens assis contemporains » rythment la longue façade. Le métal structure lui aussi le bâtiment et ponctue ses deux ailes, largement vitrées pour éclairer les salles de classe. Les résilles de la salle polyvalente et le bardage des avancées de façades sont en tôle d'aluminium façonnées et en grille inox. Lumineux et fluide, l'espace intérieur exprime la diversité vitale et balise discrètement le parcours des enfants, d'activité en activité. Les couloirs intérieurs se prolongent vers l'extérieur, accentuant la transparence, la porosité entretenue entre chaque lieu. Protectrices, des toitures accompagnent les enfants jusqu'aux aires de jeux et de sport. Une demi-tour, sorte de charnière arrondie recouverte de panneaux de fibres-ciment élancés, relie les deux ailes à leur point de jonction, avec douceur, pour abriter l'espace de repos.

« *C'est à l'école que les enfants vont apprendre à vivre ensemble, note Fabienne Bulle. Ils vont aussi apprendre l'échelle de la ville, avec des hauteurs de salles impressionnantes. Pour ce groupe scolaire comme pour tous les autres équipements publics que j'imagine, le collectif mais aussi le domestique m'ont inspirée. Les volumes qui s'avancent dans la profondeur du terrain délimitent l'espace et créent des zones de protection, que chacun aspire à retrouver, pour un moment de retrouvailles en petit comité, ou avec soi-même.* »

“Les volumes qui s'avancent dans la profondeur du terrain créent des zones de protection.”



Plans

En haut : Plans coupes

En dessous : Plan masse





Xavier Bouffart (à gauche) et **Jean-Luc Leclercq** (à droite) sont tous deux nés en 1968 dans le nord de la France. Ils se rencontrent à l'école d'architecture de Lille et remportent très vite leurs premiers concours à l'échelle nationale et européenne. En 1994, ils ouvrent un atelier à Roubaix puis s'installent à Lille, en 1998. Fortement marqués par l'urbanisme des Trente Glorieuses, la lecture de Gilles Deleuze et par « Les Trois Écologies » de Félix Guattari, ils n'ont de cesse de s'opposer et de s'imposer dans la complémentarité. Pour exprimer la tension positive qui les anime, ils citent volontiers André Gide : « Nous nous développons dans la sympathie, mais c'est en nous opposant que nous apprenons à nous connaître. »

Photo Maxime Dufour

Siège d'entreprise Ronchin

« La conception du projet repose sur les principes du développement durable. »

La synergie du duo Bouffart-Leclercq s'exprime dans l'acronyme bla : b pour Bouffart, l pour Leclercq, a pour atelier, q pour Quatr'A, ancien nom de l'atelier. L'agence bla développe deux spécialités bien définies : l'urbanisme et le projet urbain pour Xavier Bouffart, l'architecture HQE et le paysage pour Jean-Luc Leclercq. Deux compétences mises en jeu pour la construction, en 2010, du Siège International HQE Zéro Énergie du groupe ADEO Leroy Merlin, à Ronchin (59). Sur l'ancien site de la CAMIF, 27 900 m² ont été construits et 17 700 m² ont été réhabilités pour

donner naissance à un bâtiment passif. « La conception du projet repose sur les principes du développement durable, entérine Xavier Bouffart. Nous avons privilégié la restructuration de l'existant à sa démolition, en le réutilisant au maximum, pour le transformer, l'étendre et le qualifier. » Le défi a été relevé grâce à des solutions qui tirent parti de la diversité des usages de chaque espace : bureaux, salles de réunion, espaces de collections, services, cafétéria, restaurant, zones de repos, hall d'entrée et galerie, patios, jardins d'eau, jardins intérieurs...



“Nous avons misé sur un camaïeu de gris pour créer une pixellisation qui semble « dématérialiser » le bâtiment.”



Comme dans un magasin

Le bâtiment sud, initialement destiné aux réserves de la CAMIF, accueille aujourd'hui l'espace des collections. Dans ce lieu, auquel une cour de livraison extérieure est associée, une sélection de produits du groupe est exposée dans les conditions qui seront celles des magasins.

Espace à vivre

Une maison accueille les collaborateurs au centre du corps central, nommé Agora. Autour de cette place se trouvent la majorité des services : agence de voyage, pressing, salle polyvalente, cafétéria... Pour déjeuner à son rythme, cinq espaces de restauration sont distingués par leurs ambiances.



Dès son arrivée sur le site, le visiteur découvre l'« identité environnementale » du bâtiment ADEO : la façade sud s'incline à 20° et offre le meilleur rendement possible aux panneaux photovoltaïques qui la recouvrent. « Cette façade biaise exprime son caractère passif par une combinaison aléatoire de panneaux photovoltaïques et de brise-soleil, précise Xavier Bouffart. Elle annonce l'entrée dans un monde respectueux de l'environnement. Quant à sa géométrie - proche du code-barre - elle fait un clin d'œil au monde du commerce dans lequel évoluent les filiales du groupe ADEO. »

Tous les volumes du site doivent leur faible consommation énergétique à une isolation totale par l'extérieur, avec d'importantes épaisseurs d'isolant posées en murs, toitures et sols. « Nous avons remplacé la brique du bâtiment existant par une vêtue Eternit, plus légère. Les panneaux de fibres-ciment de différents formats contrebalancent l'aspect massif de la construction. Nous avons misé sur un camaïeu de gris pour créer une pixellisation qui semble « dématérialiser » le bâtiment. Grâce aux découpes opérées sur les plaques d'Eternit et aux modulations de couleurs, nous avons dessiné un motif qui rappelle l'univers graphique du flash code, particulièrement proche des acheteurs qui occupent les lieux. Le marketing du groupe ADEO, qui rassemble sept marques de matériels de bricolage, s'élabore ici. Derrière le flash code, apparaît l'argumentaire qui vendra les produits... »

La deuxième lecture des façades révèle leur intelligence technique : pour éviter la climatisation du bâtiment, un système de sur-ventilation de nuit appelé « night cooling » déstocke la chaleur emmagasinée durant la journée. Ce principe de rafraîchissement a largement conditionné l'architecture du projet. Il inclut non seulement des volets « night cooling » associés aux châssis vitrés, mais aussi des cheminées thermiques et de multiples jardins intérieurs en double, voire triple hauteur.

Les baies accueillent des châssis automatisés. Grâce à leurs capteurs de température, ils peuvent s'ouvrir la nuit et laisser l'air frais circuler librement dans le bâtiment, avant de ressortir par effet thermodynamique, grâce à 13 cheminées de ventilation disposées en toiture au-dessus des verrières et des grands atriiums plantés.

À l'intérieur des bâtiments, la transparence est omniprésente, inspirée par le travail en mode collaboratif revendiqué par les employés. Les cloisons vitrées permettent de voir et d'être vu, les open spaces favorisent les rencontres et les échanges.

Un thème fédérateur a également orienté le travail des concepteurs : celui de la maison. Les valeurs identitaires du groupe, présent sur le marché de l'habitat et du cadre de vie sous de multiples formes, sont symbolisées par ces petites maisons d'accueil, en métal, ardoise ou bois, posées sur les « places » centrales. Elles rappellent l'échelle domestique, chère au maître d'ouvrage et... à son atelier d'architecture.



Plan

Le projet occupe un site de plus de 18 hectares. La partie nord non aménagée est conservée comme réserve Poncière dans l'optique de réaliser le village d'entreprises ADEO regroupant les enseignes des Filiales du Groupe. Le bâtiment existant sur les lieux est conservé et restructuré et deux extensions sont construites.

Photos

1. Le cycle de l'eau est particulièrement respecté. Le projet dispose d'un aménagement paysagé favorisant l'infiltration totale des eaux pluviales, réutilisées pour l'ensemble des sanitaires.
2. La conception architecturale favorise l'éclairage naturel par l'absence de linteau et par de nombreuses verrières.
3. Le bois est utilisé pour l'ensemble des menuiseries mais aussi pour la structure de murs rideaux, la charpente et les brise-soleil.
4. Le volume d'accueil bénéficie d'un traitement singulier, avec son bardage en mélèze et sa

grande transparence. Le bois, les patios végétalisés et la lumière abondante lui donnent tous les atouts d'un lieu convivial.

5. Un grand mail arboré permet la desserte du siège pour les piétons et les cycles. Un bouclage de voirie interne permettra une desserte TCSP (Transport Commun en Site Propre).

6. La façade est. Les protections solaires extérieures participent à la régulation de la lumière et évitent l'éblouissement des occupants qui travaillent majoritairement sur des postes informatiques.

7. La façade sud se compose d'une combinaison aléatoire de panneaux photovoltaïques et brise-soleil. Une géométrie proche du code barre, clin d'œil au monde du commerce dans lequel évolue le Groupe. L'esthétique environnementale de cette façade inclinée exprime le caractère passif du projet.

8. Détail de la façade sud.

Photos Julien Lanoo



Isolation compatible

Les plaques de fibres-ciment Eternit Natura (gris clair et gris moyen) ont été choisies par blaq Architectures car elles autorisent un débord de 24 cm par rapport au mur : une qualité unique sur le marché qui permet la pose d'une forte épaisseur d'isolant.



Logement collectif

Lyon 7^e - Gerland

52



Bertrand Feinte s'installe en 2003 et construit lui-même son agence boogie design à Caluire (69). Un lieu qu'il partage avec un autre architecte, Michel Guillot, et leur équipe commune. Son parcours l'a mené des agences parisiennes de Jean Nouvel et Sir Norman Foster & Partners à celles de Lyon, Jourda et Perraudin puis Bruno Dumetier. À 50 ans, il revendique une envie de toucher à tout, d'explorer les solutions les plus singulières pour chaque programme, public ou privé. Prendre du plaisir à réaliser tout projet comme autant d'histoires qui se racontent le temps de les réaliser, telle est son ambition.

Le Rubis : une approche bio-climatique au cœur de la ville

Implanté en 2010 dans un quartier densément construit, autrefois industriels (la ZAC du Bon Lait tient son nom d'une usine qui approvisionnait toute la ville en produits laitiers), le Rubis répond à l'exigence environnementale exprimée par le Grand Lyon pour ce programme, en 2006. Séduit par l'intégration du projet dans le site, le commanditaire a particulièrement apprécié sa conception bio-climatique, en avance sur les normes en vigueur. « *Le plan masse étant déjà très contraint, précise Bertrand Feinte, l'approche bioclimatique a principalement été recherchée sur le traitements des performances des façades et sur l'organisation des logements.* »

Pour cet immeuble de 3 085 m² de SHON (27 logements en accession à la propriété et 583 m² destinés au commerce), l'architecte a multiplié les solutions : inertie de la structure béton, désolidarisation de la structure métallique des balcons, façades légères de type mur rideau, surventilation des appartements en majorité traversants, couplage capteurs solaires thermiques (ECS) et chauffage urbain couvrant les besoins de 40 à 45 %, protections solaires par stores extérieurs limitant les surchauffes d'été, étude FLJ (Facteur de Lumière de Jour),

pour quantifier la transmission et la distribution de l'éclairage naturel dans les pièces du projet. « Vitrine BBC » du promoteur Nacarat, l'immeuble bénéficie du label THPE (Très Haute Performance Énergétique), grâce à une consommation de 57.1 kWh/m²/an et un C=Créf-36,8 %.



53

Si la structure principale du bâtiment (planchers et murs de refend) est en béton, sa façade est structurée par une ossature bois. Celle-ci permet l'application d'une isolation par mur rideau, comprenant une laine de verre de 8 cm d'épaisseur à laquelle s'ajoutent 4,5 cm d'isolant rapporté devant les tasseaux, en intérieur.

« Notre approche passive induit la sélection de menuiseries bois et aluminium avec double vitrage faiblement émissif, ajoute Bertrand Feinte. Nous avons aussi préconisé un traitement des surfaces intérieures en second œuvre. Pour les murs, plafonds peints et sols avec carrelage ou parquet, nous avons limité les revêtements stockant des particules allergisantes ou émettant des gaz toxiques en cas d'incendie. Enfin, la qualité des colles, peintures, vernis et lasures garantit leur faible émission de COV (composés organiques volatils). »

La prise en compte des modes de déplacements doux avec un local vélo disposé au rez-de-chaussée, directement accessible de l'extérieur, la gestion des eaux pluviales récupérées par bassin et puits d'infiltration avec un système de rétention sur la parcelle voisine : aucune ressource urbaine ou naturelle n'a été délaissée !

« Ce qui fait la richesse du projet, reconnaît l'architecte, c'est la diversité de ses espaces et leur connexion avec les éléments. La couleur, la lumière... Ces mots désignent aussi la limpidité d'une pierre précieuse. Voilà sans doute la raison pour laquelle le promoteur a donné ce nom de "Rubis" au bâtiment. »

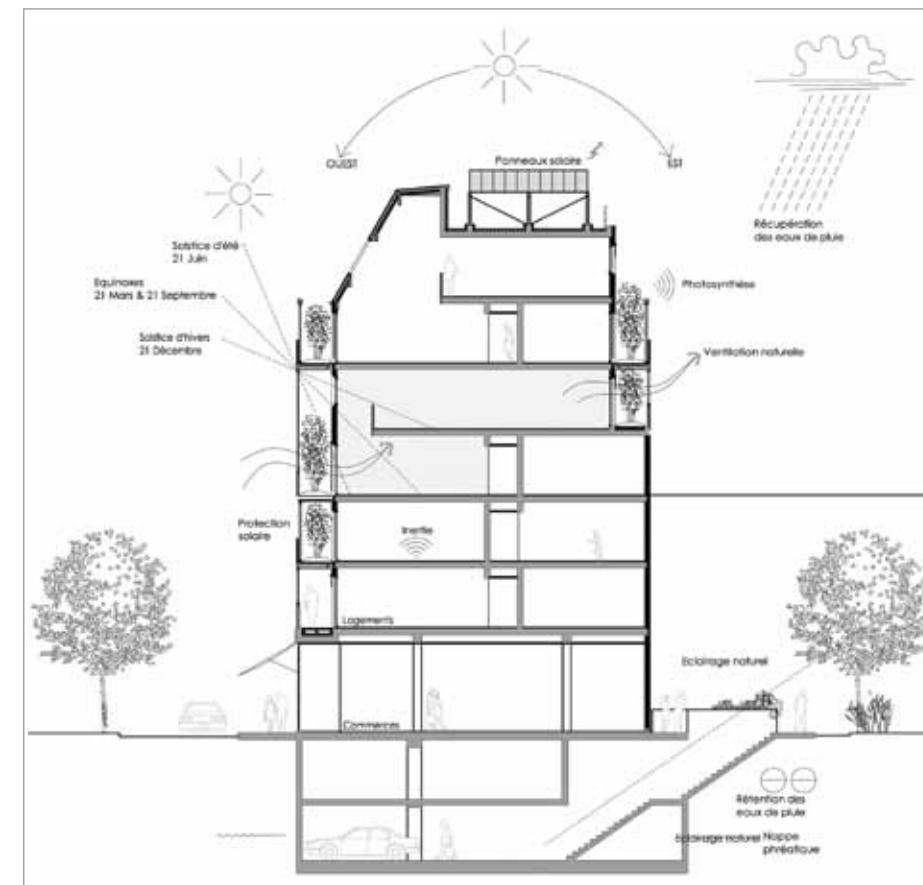
Pour Bertrand Feinte, la performance énergétique ne doit pas faire oublier le confort de vie. Loin d'être confinés, ses appartements-terrasses sont au contraire ouverts à la lumière, avec des chambres à l'est et des salons à l'ouest, des balcons périphériques ceignant tous les étages et parfois des terrasses, prolongeant les

“Ce qui fait la richesse d'un rubis, c'est sa couleur, sa pureté et sa taille.”

surfaces intérieures. L'aménagement des espaces extérieurs a, lui aussi, été particulièrement soigné : des jardinières intégrées aux balcons métalliques et la terrasse R+2 plantée renforcent la trame paysagère du site.

« On voit aujourd'hui des écrans de bambous, des cascades de glycines émerger à chaque étage, s'enthousiasme Bertrand Feinte. Cette végétalisation renforce la performance thermique du bâtiment. »

Pour protéger les occupants - et leurs plantes - de la chaleur, de grands panneaux blancs micro perforés coulissent au-dessus des garde-corps des balcons, voire jusqu'au sol. Ces écrans en toile de fibre de verre précontrainte permettent, comme des moucharabieh, de voir dehors sans être vu. « En plein été, remarque Bertrand Feinte, il arrive que la façade ouest soit entièrement fermée ! Ce "voilage" continu de filtres lumineux donne de la profondeur aux espaces et préserve leur fraîcheur. »



Duplex et simplex

L'offre de duplex est rare dans les programmes neufs : la réglementation impose que toute unité de vie soit accessible aux personnes à mobilité réduite. Le Rubis mixe donc les propositions sur un ou deux plans, pour répondre à toutes les demandes, y compris celles de grands logements.

Pyramide d'argent

Ce prix qui distingue des projets remarquables pour leur qualité de construction, leur innovation, leur esthétique et leurs performances énergétiques, a été attribué en 2008 à Bertrand Feinte pour Le Rubis, par la Fédération des Promoteurs immobiliers de la région Rhône-Alpes.

“En été, le “voilage” continu de filtres lumineux préserve la fraîcheur des appartements.”



Référence Eternit

La vêtue des façades a été réalisée avec des plaques Natura Eternit de 2,80 m de hauteur. Pré-perçées, elles ont été vissées rapidement sur l'ossature bois. Leur tonalité de rouge a été choisie pour entretenir l'harmonie avec les constructions voisines, peintes dans les mêmes teintes.

Photos

1. Vue des Façades sud et ouest depuis la Future place du Traité de Rome.
2. Vue des Façades sud et est depuis la Future place du Traité de Rome.
3. Détail de Façade avec appartement simplex.
4. Détail de Façade avec appartement duplex.
- 5 et 6. Les 2 derniers niveaux en duplex.
- 7 et 8. Vues sur l'entrée du bâtiment.

Photos Erick Saillet

Caserne de pompiers Sciez

Deux traitements extérieurs

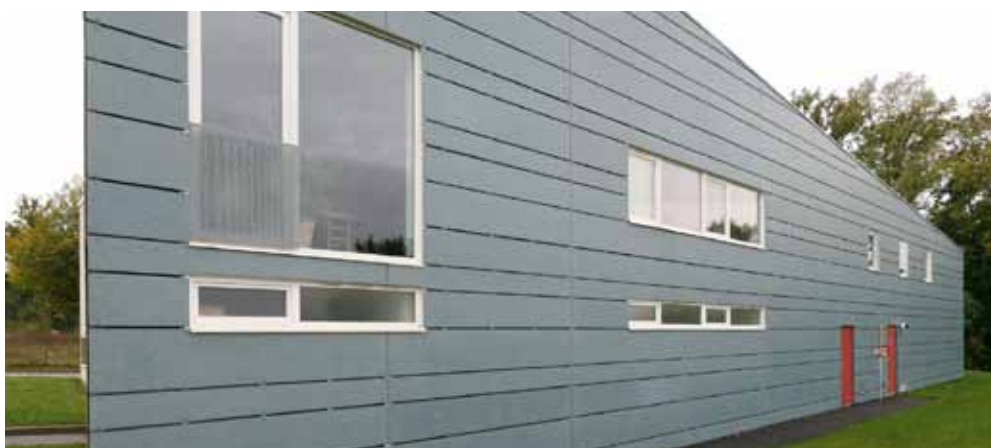
La partie de la caserne réservée aux personnes est recouverte d'un calepinage horizontal de plaques Eternit Mineralis gris-vert, qui joue sur différentes hauteurs de lames. Ce bardage contraste avec l'enduit taloché qui recouvre le béton cellulaire réservé aux locaux techniques, moins fortement isolés.

Une caserne Fonctionnelle et confortable

Construite en 2006 pour la commune de Sciez (74), en Haute Savoie, la caserne des pompiers répondait à un programme fonctionnel extrêmement précis, avec un rapport coût/surface très serré. « *Pas question donc, de "se lâcher"* », affirme Laurent Rizzolio, qui a conçu cet équipement avec son associée d'alors, Nathalie Sebbar. « *Nous avons dessiné un bâtiment très compact avec cinq travées intérieures de 6 m sous plafond, pour le stationnement des véhicules. Chacune de ces travées donne sur une cour d'évolution au sud, et s'ouvre sur les locaux techniques et les vestiaires situés au nord, à l'arrière du bâtiment. Parmi ces salles stratégiques, se trouve le local stationnaire (où loge le permanent qui veille et donne les ordres de mission), le local de départ où les pompiers prennent leur feuille de route avant de se rendre sur les lieux d'intervention, le local ARI où le matériel est reconditionné. Aucune*

surface n'est perdue ! Au-dessus de ces pièces, se trouve l'étage des chambres, de l'office, de la salle de formation, du foyer. »

Seule la partie haute - en maçonnerie isolée par l'extérieur et recouverte de plaques de fibres-ciment Eternit - est chauffée à température de confort. « *Les matériaux sont pensés pour le bien-être des hommes et pour la durabilité des locaux. Ils doivent être solides : les tenues sont lourdes, les gestes rapides...* » Les travées de la remise, en revanche, sont structurées par une poutraison en lamellé collé et leurs murs de béton cellulaire isolant sont simplement revêtus d'une finition grésée.



Photos

La double vocation des locaux, qui abritent les hommes et leurs véhicules, s'affiche par le traitement des surfaces extérieures : plaques d'Eternit pour les salles chauffées, finition grésée pour les locaux techniques tempérés.

Photos Jacky Chrétien

Concepts naissants ou fraîchement dessinés, lauréats de concours ou chantiers en cours, les projets les plus divers se dévoilent en avant-première. En images, cette rubrique vous montre les idées fortes et les tendances de l'année.

Siège social du Grand Port Maritime

La Rochelle

La Maison du Port : le nouvel amer rochelais

La Maison du Port ouvrira ses portes en juillet 2014, dans l'enceinte du Port Atlantique La Rochelle (17). Sa fonction première est de rassembler les services administratifs du Port et sa capitainerie. Mais ce n'est pas tout : de jour, elle sera ouverte au public.

« La visée pédagogique du projet s'affiche dès le hall d'entrée, avec une maquette

du site », souligne Jean-Baptiste Lamballe, architecte de l'agence ABP Architectes. De nuit, elle deviendra point de repère pour les navigateurs. Son rez-de-chaussée porte trois niveaux en encorbellement et donne l'impression que le bâtiment s'ouvre au nord pour libérer le panorama vers le large. Au deuxième étage, des terrasses s'ouvrent en belvédère sur l'océan, pour les visiteurs (au nord) et pour le personnel de l'établissement (au sud). Au troisième étage, la vigie s'extrait du volume principal pour s'aligner parallèlement au quai. Cette disposition offre des conditions de vue optimum à 270° sur l'océan. Ce bâtiment BEpos est enveloppé d'une pré-façade, constituée de lanières brise-soleil en panneaux minéraux blancs. Posées à 90 cm d'un mur-rideau partiellement vitré, elles s'enroulent autour du bâtiment d'est en ouest, structurant verticalement les façades, et horizontalement les plafonds du parvis, du hall d'entrée et des terrasses.



La Maison du Port (quartier de La Pallice) est réalisée par ABP Architectes sous la direction de Bertrand Pournien, architecte associé, pour Port Atlantique La Rochelle.

Perspectiviste : Julien Boussant
ABP Architectes



Crèche

La Farlède

La maison « Monopoly »

« Pour ce programme, nous avons cassé les stéréotypes architecturaux de la région, annonce Olivier Mathieu, architecte. La conception bioclimatique de la crèche commandée par la commune de La Farlède (83) s'adapte parfaitement à un design proche de la maison "Monopoly", qui semble dessiner en un seul trait la quintessence de l'abri familial, vue par un enfant. »

Un seul et même matériau, le fibres-ciment, habille en effet les cinq façades de la structure et lui confère une simplicité monolithique très contemporaine. Un bardage secondaire de fibres-ciment, posé sur des supports de panneaux voltaïques, double la toiture porteuse. Entre les deux revêtements, une lame d'air de 40 cm rafraîchit l'isolant (30 cm de laine de roche) et brise l'impact des rayons solaires. L'effet de surchauffe est diminué de 80 % et l'étanchéité du toit est pérennisée, presque sans entretien. Dans ce lieu d'accueil des petits de 3 mois à 5 ans, ouvert 365j/an, la priorité est donnée au confort d'hiver et d'été, mais aussi à de beaux jeux d'ombres et de lumière qui enrichissent la perspective de la grande pièce de vie, aménagée en soupente.

La crèche municipale de La Farlède est réalisée par l'Atelier 5 (Toulon), sous la direction d'Olivier Mathieu.



Logements sociaux

Lille

Balcons prune et Façade « pliée »

Sous la maîtrise d'ouvrage de Parténord Habitat, la rénovation de l'immeuble Les Tilleuls conçue par AVANTPROPOS Architectes apporte un second souffle à un bâtiment construit dans les années 1970, dans le quartier du Nouveau Mons, à Lille (59). La première amélioration attendue concerne l'économie d'énergie, générée par une importante isolation des façades.

« Nous avons protégé les murs extérieurs par un complexe d'isolation thermique, puis nous les avons doublés avec une ossature bois porteuse de panneaux de fibres-ciment, explique Christian Caffarel, Directeur des travaux. Le mode de pose original des plaques de fibres-ciment a été conçu par Eternit et l'entreprise de couverture COSANOR (Roubaix) pour donner un esprit "tôle pliée" aux façades. Leur relief irrégulier crée des vibrations qui changent selon les points de vue et animent l'ensemble, comme une vague en mouvement. »

À l'indispensable résistance thermique, s'ajoute désormais une esthétique contemporaine qui modifie la silhouette de l'immeuble, ponctuée par de nouveaux balcons de couleur prune qui rythment la façade et augmentent le confort des espaces de vie intérieurs.

La rénovation de l'immeuble Les Tilleuls est réalisée par l'agence AVANTPROPOS Architectes (Lille) sous la direction d'Emmanuel Dhenin.

